

GÉRARD GÈNE

BOUQUET

POÉTIQUE

ÉDITION LAGOMATIK

GÉRARD GÈNE

BOUQUET
POÉTIQUE

ÉDITION LAGOMATIK

© Tous droits réservés à l'auteur.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Deuxième trimestre 2006

Cc.

Bibliothèque nationale d'Haïti

Bibliothèque Lagomatik enr.

ISBN : 2-921391-21-X

Déjà publiés chez LAGOMATIK :

- 1-Maskilanje (lomyans) / **Keslèbrezo**
- 2-Plofil No 1 (lomeyans) / **Keslèbrezo**
- 3-Parantéz (lomeyans) / **Keslèbrezo**
- 4-Les fruits de la passion (poésie) / **Frantz Mars**
- 5-Plofil # 2 (lomeyans) / **Keslèbrezo**
- 6-Rêverrant (poésie) / **Nounous**
- 7-Patou 3 (lomeyans) / **Keslèbrezo**
- 8-Lueurs et quinze poèmes d'éveil / **M-S. Mathieu**
- 9-Jeunesse inquiète (poèmes) / **Lanciné Diawara**
- 10-Bwamitan (pwezi) / **Nounous**
- 11-Haïtianeïges (poésie) / **Dary Jean-Charles**
- 12-Étape 1 (poèmes) / **Frantz Boursiquot**
- 13-Les miracles de l'Éternel (essai) / **Anna Valentin**
- 14-Messages d'évangélisation (essai) / **Féniton Jacquet**
- 15-Plofil 3, 2, 1 (lomeyans) / **Keslèbrezo**
- 16-Silfiz (lomyans) / **Keslèbrezo**
- 17-Vocabulaire trilingue (créole-franç-ang) / **Keslèbrezo**
- 18-Paroles éparses (poèmes) / **Jean Armoce Dugé**
- 19-Incertitudes (poèmes chrétiens) / **Dalla Pierre**
- 20-Poetic expressions (poèmes chrétiens) / **Dalla Pierre**
- 21-Expressions (textes poétiques) / **Dalla Pierre**
- 22-La femme samaritaine (essai) / **Myrène René**
- 23-Brise et flûte (poèmes) / **Karl-Henry Rey**
- 24-Vocabulaire bilingue (créole-français) / **Keslèbrezo**
- 25-Piwèt (pwezi) / **Bob Jérôme**
- 26-HAS : Haitian-American Souls / **Paul Germain**
- 27-Fruits de l'Esprit / **Élie Fortuné**
- 28-Les fleurs de l'angoisse / **Molière Therlonge**
- 29-Accusée, levez-vous ! (essai) / **Sthal Bastien**
- 30-Le Veau d'or / **Molière Therlonge**
- 31-VIV (lomeyans) / **Keslèbrezo**
- 32-Maskilanje [v-2] (lomyans) / **Keslèbrezo**
- 33-Puits de vérités – Livre II (essai) / **Sthal Bastien**

*À tous les amants de la poésie...
Et à vous tous qui m'avez inspiré.*

Refaire le plein

*Tu donnes, sans compter, les trésors de ton cœur :
Tendresse, joie, amour, tous ces fruits du bonheur
Qui pavent le sentier de l'âme généreuse,
Exceptionnelle, aimable, en un mot : merveilleuse.*

*Ce n'est pas un secret, on aime être avec toi,
Pour retrouver l'espoir et le sens de la foi.
Mais le temps est venu de penser à toi-même,
Afin de récolter les bienfaits que tu sèmes.*

*Il faut prendre le temps de t'arrêter un peu,
Pour contempler enfin l'éclat de ce ciel bleu
Que tu crées pour ceux qui, piégés par la détresse,
Recherchaient, mais en vain, l'ombre de l'allégresse.*

*À force de plonger au cœur des émotions
Pour planter dans l'espoir les fleurs de l'affection,
À force de goûter aux pires médecines,
En portant, pour autrui, leurs couronnes d'épines ;*

*Ton cœur, si généreux, peut-être à ton insu,
S'est vidé lentement de tout son contenu.
Il faut envisager, car pour toi le temps presse,
De refaire le plein de nouvelles richesses.*

*Ouvre donc, à ton tour, les portes de ton cœur,
Pour laisser le bonheur t'offrir ses splendeurs.
Quand on se sent aimé, c'est un moment unique
Où l'âme resplendit sous mille fleurs magiques.*

Destin

*Nous apprenons, très vite, à mesurer le temps.
L'horloge du destin, à chaque instant, résonne,
Dès que nous débutons notre premier printemps,
Afin de nous guider vers ce qui nous étonne.*

*Lorsque la chance est là, tu peux voir le bonheur
Te couvrir, chaque jour, d'amour et de tendresse.
Alors, tu connaîtras ce monde de douceur
Si plein de volupté, d'indicibles caresses...*

*Si ce n'est pas le cas, enfant de la douleur,
Les obus du destin t'atteindront en plein cœur,
Et Dieu n'entendra pas un mot de ta prière.*

*Pour vaincre, il faut se battre et redoubler d'effort,
Pour trouver le chemin qui te mène au bon port,
Où ton âme pourra se gaver de lumière.*

Allons à Petit-Goâve

*Allons à Petit-Goâve au Fort du Littoral,
Où j'ai trouvé l'amour dans ma tendre jeunesse.
Le tombeau de Soulouque orne ce coin banal
Qui vit notre première offrande à la tendresse.*

*Nous irons nous cacher près du Fort-Liberté,
Dans un petit buisson pas très loin de la route,
Pour donner à nos sens la possibilité
De pouvoir exploser tout près de la redoute.*

*Encore tout grisé par le parfum des fleurs,
Je te ferai goûter mille et une saveurs
De nos fruits les plus doux, dans un beau coin tranquille.*

*C'est à Morne-Soldat, à deux pas de Tapion,
Que nous célébrerons cette grande passion
Qui nous lie à jamais à notre chère ville.*

C'est le temps

C'est le temps de se dire un petit mot d'amour.
La vie est bien trop courte, il ne faut plus attendre !
Et dans un doux frisson, pour sceller ce grand jour,
Je te dirai des mots que ton cœur veut entendre.

C'est le temps d'embellir nos jardins suspendus,
Et de goûter au miel de la terre promise.
J'ai hâte de cueillir ces beaux fruits défendus
Que tu gardes si bien dans ta boîte à surprise.

Je veux les savourer sans honte et sans témoin.
Pour me revigorer, j'en aurai grand besoin,
Quand viendra le moment des ultimes caresses.

C'est le temps d'oublier les soucis ici-bas,
Les coups bas, les ingrats et même le trépas,
Pour m'offrir, sans regret, tes divines richesses.

Connais-tu cet endroit ?

*Je connais un endroit, protégé par les cieux,
 Où tous les habitants honorent nos aïeux.
 C'est un vrai nid d'amour, de paix et de victoire
 Et le ciel d'Amérique est son manteau de gloire.
 Il connaît les dangers, les luttes et les pleurs,
 Mais le ciel amoureux soulage ses douleurs.
 Il a donné la mort à des colons cupides
 Aux esprits embrouillés par des rêves sordides.
 Ce lieu privilégié bouleverse le cœur,
 Et l'on tombe amoureux de son cadre enchanteur.
 Là, la simplicité gouverne en souveraine,
 Et l'amour du prochain, partout, tient lieu de haine.
 Tous les anges des cieux, tous les oiseaux des bois
 Versent l'amour, la paix, tour à tour sous les toits,
 Plongeant l'âme et le corps dans l'extase suprême.
 C'est là que le bonheur vit ses phases extrêmes.
 Glorieuse cité de mon pays natal,
 J'aime, d'un grand amour, ton soleil tropical.
 Berceau de mon enfance et sanctuaire des braves,
 Je n'ose te nommer, ô fière PETIT-GOÂVE !
 Toi, qui, dans cette ville, as su trouver la paix,
 Laisse-moi te souhaiter d'être heureux à jamais;
 Aime donc Haïti, cette île riche et belle
 Qui rêve, pour le monde, une union éternelle.*

Dignité

*L'être humain peut subir mille tribulations,
 Il importe pourtant de gagner la bataille
 Dans un refus formel de toute humiliation;
 Même si cela peut te mettre sur la paille.*

*Quel que soit ton destin, qu'importe ta couleur,
 Sans dignité, crois-moi, tu n'es rien dans ce monde.
 Un ver vaut plus que toi, car tu vis dans la peur
 En rampant, en léchant un univers immonde.*

*N'accepte plus les coups, la honte, les crachats.
 Sois maître de toi-même, au plus fort des combats.
 Retrouve ta fierté; rejette tes entraves.*

*Relève un peu la tête et contemple le ciel.
 Vivre sans dignité, c'est se gaver de fiel,
 C'est piétiner son âme et choisir d'être esclave.*

Flots mugissants

*D'où venez-vous, flots mugissants ?
 Pourquoi tant de tumulte ? Pourquoi tant de fureur ?
 Avez-vous ramassé, ça et là sous les cieux,
 Toutes les colères et les haines du monde ?
 Dans quelle région lointaine
 Avez-vous vu le jour ?
 Insondables, mystérieux,
 Vous prenez mille formes
 Dans des tourbillons éphémères
 De jets multicolores drapés avec élégance
 Dans un manteau féérique d'écumes argentées
 Tissées de fines gouttelettes frissonnantes !
 D'où venez-vous donc flots mugissants ?
 Dans les tourmentes de vos houles,
 Des légions de créatures vivent les travers
 Et les comportements des humains.
 Elles pavoisent, elles haïssent, elles aiment...
 Oh! À travers vos clameurs,
 Je vous en prie,
 Transmettez vos messages
 À mon âme éperdue qui chevauche sans peur
 Vos crêtes lumineuses et vibrantes !*

Garde bien ton sang-froid

*Te voilà préparé pour affronter la vie.
 Redouble tes efforts, c'est le temps de lutter
 Pour ta place au soleil et ta propre survie.
 Ici-bas, tu le sais, c'est vaincre ou végéter.*

*Lève la tête et fonce au sein de la mêlée
 Si tu veux triompher. Pour toi, pas de cadeau.
 Laisse au loin les lambeaux de ton âme blessée;
 Pas un instant à perdre, il faut sauver ta peau.*

*Ne compte pas toujours sur une main amie
 Dans ton brutal combat contre la perfidie.
 Tu seras souvent seul et sans aucun appui.*

*Garde bien ton sang-froid au fort de la bataille
 Car tu peux rencontrer, un fruit de tes entrailles
 Qui lutte contre toi, parmi tes ennemis.*

J'aime

*J'aime le firmament tout parsemé d'étoiles
Qui scintillent le soir dans l'espace infini.
J'aime admirer le vent qui taquine les voiles,
Sur les flots majestueux des côtes d'Haïti.*

*J'aime le franc parler de nos filles des mornes,
Leur voix mélodieuse et leurs yeux ingénus.
Et ma soif de bonheur ne connaît plus de bornes
Lorsque je suis grisé par l'odeur d'un sein nu.*

*Oh! J'aime la santé, la liberté, les plantes
Et les fleurs de mon île aux senteurs enivrantes.
J'aime, de l'océan, les flots tumultueux*

*Qui brisent leur fureur sur le sable des rives,
Tout en jetant l'effroi dans les âmes naïves.
J'aime, par-dessus tout, le charme de tes yeux.*

J'attendais en silence

*Je cherche, mais en vain, quelques mots dans ma tête,
Pour pouvoir remercier l'être qui vient combler
Enfin ma solitude, en faisant la conquête
De mon cœur incompris qui ne veut plus aimer.*

*Permits-moi de douter. Ô ciel ! est-ce possible ?
Comment puis-je espérer retrouver le bonheur?
N'est-ce pas un mirage où mon âme sensible
Cherche à se réfugier pour vaincre sa douleur?*

*J'attendais en silence, au fond de ma détresse,
Un appel ou, peut-être, un geste de tendresse
Qui viendrait m'apporter une lueur d'espoir.*

*C'est si doux de rêver, quand le bonheur s'envole,
Que le cœur peut trouver, sur sa route, une idole
Dont les seins palpitants chassent tout désespoir.*

Je ne dois plus aimer

*Lorsque, pour mon bonheur, je contemple tes yeux,
Ta tendresse est palpable, et un vent de folie
M'apporte les accents d'un hymne mélodieux,
Qui parle d'affection et de joie infinie.*

*Au sein de ta gaieté, tout semble te réjouir;
Et le cœur se réchauffe aux éclats de tes rires.
C'est l'heure où la douceur cherche à s'épanouir
En prenant le bonheur comme son point de mire.*

*Mais malgré cet accueil, mes sens restent tendus,
Car j'ai bien l'impression que tu ne penses plus
Aux affres de mon cœur, dans sa lente agonie.*

*Alors, la solution, c'est de ne plus aimer;
C'est un moyen subtil de pouvoir enterrer
Ce sentiment profond qui comble tant ma vie.*

La reine de la perle retrouvée

*C'est le coup de départ des chars allégoriques,
Sous le soleil ardent du ciel de Montréal.
Les Antilles sont là, vibrantes de musique,
Offrant à tous les yeux un céleste régal.*

*Les plumes, les chansons et le cadre idyllique
Semblent rehausser tous, l'éclat de la beauté
D'une reine admirable aux charmes féeriques :
Cassandra Salomon est son nom vénéré.*

*La Perle Retrouvée a frappé dans le mille,
En découvrant à temps cette adorable fille
Qui brille par sa grâce et son air ingénu.*

*La beauté d'Haïti, cette terre chérie,
Rayonne dans ses yeux, tandis que l'harmonie,
Des couleurs et des sons, grise mon cœur ému.*

Le fruit du paradis

*Dans tes yeux enchanteurs, je vois l'amour qui luit,
Et de ses doux rayons, il réchauffe mon âme
Si pleine de désirs, lorsque tombe la nuit.
En t'appuyant sur moi, tu sentiras sa flamme.*

*Ton beau corps se révèle un réel oasis
Qui garde le secret d'une terre promise
Où je dois découvrir ce fruit du paradis
Qui me fait capoter par sa douceur exquise.*

*Laisse-moi savourer ce divin élixir
Que le ciel veut m'offrir pour combler mes désirs.
Je veux m'en rassasier, sans pourtant te déplaire.*

*Puisque le ciel me l'offre au sein de mon sommeil,
Donne-le moi le soir ainsi qu'à mon réveil,
Car tout l'or ici-bas ne peut autant me plaire.*

Lorsque j'ai vu ta bouche

*Lorsque j'ai vu ta bouche aux contours si précis,
J'ai reçu tout un choc dans mon âme captive,
Car, pour moi, tu deviens l'ange du paradis
Qui doit réorienter mon cœur à la dérive.*

*Je veux la caresser, même pour un instant,
Cette bouche divine aux formes si sensuelles
Qui constitue ô ciel! un véritable aimant
Doté d'une puissance un peu surnaturelle.*

*Cette bouche m'enchante et je veux la toucher
Avant d'y déposer un tout petit baiser
Pour découvrir enfin de suprêmes délices.*

*Cette pure merveille, ô plus doux que le miel !
Me donnera, sans doute, un avant-goût du ciel;
Et tu mettras, en outre, un terme à mes supplices.*

Haïtiens, debout !

*Noirs, ne dites jamais : « On est déjà vaincus »
Tant qu'il subsistera, dans vos veines saillantes,
Une goutte de sang. Debout, Âmes vaillantes!
Montrez que vous pouvez, après avoir voulu.*

*Si vous aviez lutté pour gagner votre vie,
Il faut lutter encore ; il faut lutter toujours.
Unissons notre force, au risque de nos jours,
Pour la gloire d'un sol que l'étranger envie.*

*Dessalines, Toussaint, Pétion, Salomon
Et vous, ô Dumarsais! qu'on appelle Le Bon,
Pardon pour Haïti. Que ce rêve grandiose,*

*Qui transformait vos cœurs en des foyers ardents,
Illumine aujourd'hui tous vos fils indolents,
Et nous vous bénirons dans votre apothéose.*

Me voilà de retour

*Me voilà de retour pour calmer tes alarmes.
Je me tiendrai tout près, à l'ombre de tes pas,
Pour te reconforter et prévenir tes larmes,
En détectant, à temps, les éventuels coups bas.*

*Ne crains rien, je suis là, petite fleur fragile.
Je te protégerai contre tous les méchants
Tout prêts à piétiner tes pétales graciles;
Car j'aime savourer ton parfum envoûtant !*

*Oui, je suis de retour, aimable créature,
Pour t'emmener, vois-tu, vers une côte sûre,
Où tu pourras, enfin, mesurer ton bonheur.*

*Je prendrai du muguet, du jasmin et des roses
Pour livrer un bouquet à ton âme morose
Qui hante un univers de pleurs et de douleur !*

Peut-être

*Pourquoi mon âme angoissée
Vit-elle dans l'inquiétude ?
Pourquoi faut-il toujours
Qu'elle s'étirole dans l'incertitude ?
Elle se refuse à vivre désormais
Dans l'enfer du perpétuel peut-être.
Peut-être ! Toujours peut-être !
C'est comme une cloche monotone
Qui sonne à mon oreille.*

*Me voilà debout,
Au carrefour de mon cruel destin,
Attendant la réponse de ta bouche adorée.
Ô toi que j'aime !
Si tu ne veux pas m'ouvrir
La porte de ton cœur,
Pour que je puisse m'enivrer
De parfum et d'amour,
Alors, dis-le moi sans détour,
Mais de grâce,
Ne me laisse plus entendre
Ce mot, ô combien cruel ! « Peut-être ».*

Vive la liberté

*Parfois j'écris des vers, c'est pour communiquer
Aux fidèles lecteurs les secrets de mon âme.
Devant eux, je suis prêt à dévoiler la trame
De l'histoire d'un cœur toujours prêt à lutter.*

*On peut voir ses points forts, mais aussi sa faiblesse.
Tout œil bien exercé le suivra sans effort
Dans son sublime élan pour atteindre le port
Où l'on parle d'amour, de joie et de tendresse.*

*Mon âme se complait dans un tel univers,
Quand vous me rejoignez au niveau de mes vers
Pour savoir ce que j'aime avant tout dans la vie.*

*Ô qui que vous soyez, marchez dans la clarté
De la grande avenue où vit la liberté !
À deux pas, gît mon cœur, sous des flots d'harmonie.*

Mystérieux tambour

*J'aime écouter au loin résonner le tambour;
De mon âme sereine, il en a fait le tour.
Je ne sais pas pourquoi, mais sa voix me fascine,
Et dès lors, dans mon sang, son ombre se dessine.*

*Quand je suis malheureux, il m'offre sa gaieté,
Dans un tempo d'enfer qui me laisse hébété.
Son pouvoir m'a conquis, dès ma plus tendre enfance,
Pour son rôle majeur à susciter la transe.*

*Le jour comme la nuit, au rythme du tambour,
Princesse, savourons les plaisirs de l'amour!
Tu connais mon point fort ainsi que ma faiblesse;
Je suis à tes genoux à la moindre caresse.*

*Nous avons tant souffert des mauvais coups du sort!
Il nous faut désormais conjuguer nos efforts,
Pour atteindre le port de l'ultime tendresse
Où, grâce à ton soutien, j'oublierai ma détresse.*

*Quand j'entends ton message, ô mystérieux tambour!
Tout mon être s'enflamme, et s'offre sans détour,
À la voix envoûtante et à la fois mystique,
De ce grand continent incompris qu'est l'Afrique.*

Discrète tendresse

*J'adore ta démarche; et ta façon de rire
Possède le pouvoir de subjuguier mon cœur.
Et que faut-il de plus à mon âme en délire
Pour laisser éclater son immense bonheur ?*

*Surtout lorsque tes yeux chantent ta gentillesse !
Mais garder ce secret est peut-être plus doux;
Le divulguer serait un acte de faiblesse
Qui pourrait provoquer sans doute ton courroux.*

*Alors vaut mieux garder à jamais le silence
Sur cette passion qui frise la démence.
Des amours ne sont plus, à cause des bavards.*

*Quand on aime vraiment, à quoi bon les paroles !
Ouvre-moi, sans un mot, ta divine corolle.
Pour trouver le bonheur, il n'est jamais trop tard.*

Plus fort que la haine

*Penses-tu me garder rancœur pour un baiser ?
Quiconque sait souffrir doit pouvoir tout oser.
L'audace est un atout pour gagner des batailles
Même si notre sang doit rougir les mitrailles.*

*J'aime le doux courroux que je lis dans tes yeux.
Loin d'attrister mon cœur, il dit : « Aime-la mieux ! »
Laisse-moi contempler ta bouche qui m'appelle ;
Mon âme, à son aspect, se débat et chancelle.*

*C'est un fruit délicieux que je veux savourer
Quand bien même ton cœur voudrait se dérober.
Ce baiser a changé toute ta destinée,
Ne vois-tu pas cela ? Ne sois plus obstinée.*

*Je t'ouvre largement la porte du bonheur.
Au banquet de l'amour, réjouis-toi sans peur.
Ne dis pas à demain, mais c'est à l'instant même
Que nous devons plonger dans l'ivresse suprême.*

*Laisse au loin la rancœur qui soulève tes seins ;
Ne suis-je pas celui qui comble tes desseins ?
Mets un terme au combat ; ta résistance est vaine,
Car mon amour sans borne est plus fort que la haine.*

Prends le temps de vivre

*Prends donc le temps de vivre, il n'est jamais trop tard.
Tu le sais mieux que tous, chaque seconde compte,
Il faut en profiter. Et comme par hasard,
Ton cœur sera léger à l'ultime décompte.*

*Prends donc le temps de vivre et, surtout, de goûter,
Même pour un instant, les douceurs de la vie.
Travailler dur, c'est bien ; il faut parfois lutter
Pour éviter la faim et mille tragédies.*

*Cependant, on ne peut oublier que le cœur
Veut parfois respirer un parfum de bonheur,
Dans le jardin fleuri d'une immense tendresse.*

*Alors, il faut créer pour deux, un ciel nouveau,
Où l'espace et le temps font justement défaut,
Pour vivre sa folie aux portes de l'ivresse.*

Qui viendra vers moi ?

*J'avais donné mon cœur dans un élan d'amour
Pour pouvoir déguster un moment de tendresse;
Et, tout naïvement, je voulais à mon tour
Découvrir le bonheur au sein d'une caresse.*

*Mais mon cœur fut broyé, piétiné sans pitié.
Et depuis, me voilà, fragile et très sensible,
Comme un oiseau craintif; et je suis terrifié
Car je garde à l'esprit ce souvenir horrible.*

*Pourrai-je un jour vraiment déverrouiller mon cœur?
Quel être merveilleux peut m'offrir le bonheur,
En me rendant l'espoir que, sur cette planète,*

*Je peux encore jouir des charmes de l'amour ?
Oh! Qui viendra vers moi, sans prendre aucun détour,
Et, dans un doux baiser, mettre mon cœur en fête ?*

Réflexion

*La religion saisit l'être humain au berceau,
Pour ne le relâcher qu'aux portes du tombeau.
Quand on voit donc le jour, c'est elle qui façonne
Le splendide creuset où l'âme se cramponne.*

*Toutes les religions offrent un paradis,
À celui qui se livre en esclave soumis
Aux rigoureux diktats d'un Être de lumière
Qui régit ici-bas l'esprit et la matière.*

*Il pardonne et punit selon sa volonté;
Et pourtant sa clémence et sa sévérité
N'arrivent pas toujours à changer l'âme humaine
Où l'amour batifole à deux pas de la haine.*

*Ô croyant! quel que soit le niveau de ta foi,
Aucune religion ne pourra rien pour toi,
Si l'amour du prochain est absent de ta vie
Qui doit être l'écho d'une douce harmonie.*

Rêve d'amour

*Trésor béni de Dieu, divine créature,
Es-tu vraiment réelle ? Oui, je veux le savoir;
Car au son de ta voix, l'oiseau sous la ramure,
Les fleurs et les humains se dressent pour te voir.*

*Non, tu n'es pas terrestre; ou bien c'est un mirage
Qui permet aux mortels d'admirer ici-bas,
Le plus exceptionnel et le plus beau visage
Qu'on aime tous revoir partout à chaque pas.*

*Oh! Laisse-moi rêver à des jours de tendresse,
Des moments éclatés sur l'aile de l'ivresse,
Et des soirs de folie avec toi sur mon cœur.*

*Ô beau rêve d'amour ! inonde donc ma vie
De célestes clartés et de joies infinies,
Car, il est temps, pour moi, de vivre ce bonheur.*

Si

*Si tu ne ressens plus le désir de lutter,
Si la vie a brisé les ailes de ton âme
Qui fuyait les laideurs d'un univers infâme,
Viens, je te montrerai quel chemin emprunter.*

*Je guiderai tes pas vers les plus hautes cimes
D'un monde merveilleux d'amour et de splendeur
Qui doit éliminer tes chagrins et tes pleurs,
Tout en nous enivrant de jouissances ultimes.*

*Tu m'ouvriras ton cœur, je t'ouvrirai le mien,
Et de leurs doux secrets jailliront mille ivresses
Qui combleront nos vœux en scellant nos promesses
De nous laisser guider par l'amour et le bien.*

*Si l'angoisse, parfois, tenaille tes entrailles,
Si depuis bien longtemps tu cherches le bonheur
Dans un monde pervers gouverné par la peur,
Je serai désormais dans toutes tes batailles.*

*Quand la fatigue est là, tu t'appuieras sur moi,
Pour ne pas trébucher sur la route glissante;
Et mon âme fidèle, éloquente et vibrante,
Te parlera tout bas pour calmer ton émoi.*

*Alors, tes yeux verront cette vision sublime
De joie et de couleurs où le bonheur est roi.
Et si tel est ton vœu, je vivrai près de toi
Pour affronter ce monde où triomphe le crime.*

Simple souhait

*Quand j'ai vu ton regard briller de mille feux,
Mon cœur mélancolique a bondi d'allégresse;
Et ton corps majestueux, qui vient charmer mes yeux,
Me laisse découvrir un monde de tendresse.*

*En te voyant si belle et gentille à la fois,
Je me mis à penser que je pourrais, sans doute,
Profiter un moment du charme de ta voix,
Pour calmer les sursauts de mon cœur en déroute.*

*C'est si doux d'écouter, sans jamais me lasser,
Ce nouvel instrument, dans le but de charmer
Mon cœur qui vit d'amour et d'amitié réelle.*

*Ta voix est, pour mon cœur, un chant mélodieux
Que des anges ravis fredonnent dans les cieux.
Oh! si notre amitié pouvait être éternelle!*

Trouve le chemin

*Étouffe, si tu peux, les cris de ta douleur.
Le monde est sans pitié pour quiconque succombe
Sous le poids de sa croix. Gare à toi si tu tombes,
Un beau jour de ta vie, au milieu des sans-cœurs.*

*Tu seras programmé, sans égard pour ton âge,
À vivre les tourments des damnés de l'enfer,
Sans passer par la mort. Le fiel le plus amer,
De ce vaste univers, sera ton héritage.*

*Au fort de la tourmente, il faut rester debout.
Si tu dois te plier, que ce soit un atout
Pour rebondir un jour avec plus de puissance.*

*Quoi qu'il en coûte, il faut trouver le bon chemin,
Pour maîtriser enfin ton malheureux destin,
Qui t'a souvent privé des suprêmes jouissances.*

Tu détiens un pouvoir

*Respire à pleins poumons un grand coup de bonheur;
Fonce vers ton destin sans honte et sans frayeur
Dans les convulsions de ce monde en délire,
Sans pourtant essayer d'en être un point de mire.*

*Nul ne doit t'arrêter dans ton sublime élan,
Car, c'est pour toi le temps de briser le carcan
De ton cœur incompris. Offre à toi donc la joie
De tracer pour toi-même une nouvelle voie.*

*De tes rêves brisés, fais-en un piédestal
Pour mieux visualiser l'univers infernal
D'où tu te débattais, replié sur toi-même,
Sans espoir de goûter aux ivresses suprêmes.*

*Partout, autour de nous, trône le désespoir,
Mais tu détiens, crois-moi, le secret de pouvoir
Attraper, sans viser, le bonheur qui s'envole,
Pour l'offrir, un moment, à ton âme frivole.*

Au poète Gérard Gène

*Pardonne-moi poète, ô frère! amant des Muses
Si mes plaintes d' hier te paraissent confuses,
Si, malgré les avis de ton cœur généreux,
Ma lyre pousse encor des soupirs douloureux.*

*La providence, un jour, dans mon âme peut-être,
Jettera des rayons de joie et de soleil.
Mais, jusqu'ici, mon ciel perd son décor vermeil,
Le lourd magma de deuil couvre toujours mon être.*

*Pourrait-on demander au ramier mutilé
Qui sent couler le sang de ses ailes brisées
De chanter tendrement, à l'abri des ramées,
Des airs mélodieux dans un soir étoilé?*

*Pourrait-on désirer que sa voix, dès l'aurore,
Se réveille et résonne aux profondeurs des bois
En roucoulant, joyeux, ses refrains d'autrefois
Pour perdre, dans l'oubli, le mal qui le dévore?*

*Pourrait-on souhaiter que son œil attristé
Contemple avec bonheur un œuf de sa colombe
Qui, de son nid d'amour, au pied de l'arbre, tombe
Et verse l'amertume en son cœur dévasté?*

*Non! Retrouvera-t-il l'élan de sa jeunesse,
La verve, l'émotion du temps où, tour à tour,
Il chantonait l'espoir, le bonheur et l'amour?
Non! il est trop épris d'horreur et de tristesse!*

*Tant que, dans ses doux yeux, il sent rouler des flots
Et s'ouvrir, en son sein, de profondes blessures,
Il ne peut que gémir et se fondre en murmures,
En lamentations, en plaintes, en sanglots.*

*J'ai créé, volontiers, à travers mes pensées,
Un superbe avenir, sans nuage et sans pleurs,
Où les soleils sont d'or et les arbres en fleurs,
Où l'on ne pense plus aux épreuves passées.*

*Plein d'espoir, j'ai conçu de grandioses projets,
Répétant mille fois, pour calmer ma misère,
Que l'aube, en mon azur, sera bientôt si claire
Qu'il n'y restera plus l'ombre de mes regrets.*

*Confiant, j'ouvrais mes sens aux vents de l'optimisme
En disant : Suis-je donc le premier des humains
D'épines transpercés au milieu des chemins?
A-t-on été jamais adepte du pessimisme?*

*Suis-je le seul humain frappé par le malheur?
Le seul homme écrasé sous la roue insensible
D'un destin rigoureux rendant le jour pénible,
Comblant le cœur de pleurs et l'âme de douleurs?*

*Que valent nos soucis, que valent donc nos larmes?
Ô mon âme, les dieux se rassemblent en chœur,
Et pour mieux t'assoupir trouvent des airs berceurs!
Étouffons dans leurs chants la voix de nos alarmes.*

*Ils font vibrer, pour nous, de sublimes accords.
Savourons pleinement ces nobles symphonies,
Apaisons notre spleen en ces flots d'harmonies,
Remplissons de plaisirs nos coupes jusqu'aux bords.*

*Voilà de quels pensers je mystifiais mon âme,
Quels sophismes profonds enchantaient mon esprit!
Dans mon sombre horizon, toujours rien ne sourit.
Ma peine brûle encore, et de la même flamme.*

*Ah! je médite, hélas, et conçois, frémissant,
Qu'on ne peut pas chanter la joie en gémissant,
Ni des hymnes heureux quand le malheur nous fouette.
On dit ce qu'on ressent, tu le sais, ô poète!*

*Arnauld Poinvil
Septembre 2000*

À un homme abattu

*Ta douleur, cher Arnauld, sera-t-elle éternelle ?
Quand le destin te frappe et que ton cœur chancelle,
Il faut chercher, Poinvil, à briser ton karma,
Afin de contempler un pan du Nirvana.*

*Ton cœur criera sans doute: « On ne peut me comprendre
Je souffre intensément, je ne veux rien entendre ! »
Ta raison répondra : « Ne laisse pas la mort
De ton fils Marconi, t'écarter du bon port. »*

*Pour attraper la barque où t'attendent tes filles,
Laisse-la donc filer, au fil des eaux tranquilles.
Elles sont là pour toi, cherchant par quel chemin
Elles pourront donner, à leur père, la main.*

*Leur père, leur soutien, leur guide, leur lumière
Reste les yeux rivés, vers la sombre poussière
De son fils décédé. Leur grand héros est là,
Vaincu par la douleur. Elles pleurent tout bas,*

*En demandant à Dieu de redonner la vie
À leur père chéri que la souffrance lie.
Pourront-elles un jour, sur lui, prendre un appui ?
Où puiser leur vigueur, dans l'enfer d'aujourd'hui ?*

*On comprendrait bien mieux, si cet homme superbe
Était fauché soudain, un jour, comme de l'herbe !
S'il souffrait dans sa chair, agonisant, blessé...
Mais c'est dans son esprit qu'il était terrassé!*

*Est-ce bien pour cela qu'il ne veut plus entendre
Parler de guérison ? Oui, contempler les cendres
De son fils bien-aimé, c'est sa seule vision ;
C'est là que son esprit trouve son évansion.*

*Quand le corps est frappé par une maladie,
Il lutte et se défend pour sa propre survie :
Système immunitaire et, surtout, le cerveau
Font face à l'ennemi, de la moelle à la peau.*

*Il arrive parfois que le corps capitule
Sous l'assaut de l'intrus ; alors c'est aux capsules,
À la médication de prendre le relais,
Pour combattre, à leur tour, dans le plus bref délai.*

*Pourtant, ce même esprit, aux forces méconnues,
Peut propulser quelqu'un bien au-delà des nues.
S'il veut défier la mort, s'il choisit le soleil,
Son tragique destin ne sera plus pareil.*

*S'il est ainsi pour toi, ne verse plus de larmes ;
Dieu, si tu le veux bien, peut chasser tes alarmes.
Il te dira : « Mon fils, la mort de Marconi
Est loin d'être une perte, il est au paradis ».*

Résurrection

(*texte dédié à Arnauld Poinvil*)

*Tu relèves la tête, afin de voir le ciel
Se parer, pour tes yeux, de gloire et de lumière.
À ta pilule amère, accepte un peu de miel,
Dans ton gosier aride, inondé de poussière.*

*Il était temps, pour toi, d'affronter ton destin
De façon raisonnable, au sein de ta famille;
Et, ainsi, le bonheur peut rayonner enfin,
Dans toute sa splendeur, dans les yeux de tes filles.*

*Tu renaiss à la vie, et c'est tant mieux pour toi
D'afficher ton refus de vivre sous la loi
D'un perpétuel sanglot qui suffoquait ton âme.*

*Laisse-moi me réjouir de retrouver l'ami
Qui gardait son esprit longtemps enseveli,
Pour supporter le rythme infernal de son drame.*

Mon rêve

*Je voudrais conserver ton doux nom dans mon cœur
Qui ne connaît jamais un instant de bonheur,
Admirer tes beaux yeux, respirer ton haleine,
Te dire des mots doux, t'avoir pour souveraine.*

*Je voudrais t'emmener sur l'aile de l'amour
Dans des mondes sans nom au terrestre séjour,
Et là, sous les clartés des flammes éternelles,
Dérober le secret des amours immortelles.*

*Je voudrais, dans les flots des grandes passions,
Noyer à tout jamais mes tribulations ;
Et, libéré du poids des souffrances humaines,
Vivre loin des éclats des jouissances mondaines.*

*Oh! Quand pourrai-je enfin jouir de ce jour béni ?
Je voudrais... Je voudrais... ô désir infini!
Cet amour si profond hantant mes nuits de fièvre
A trouvé sa naissance au contact des tes lèvres.*

Devine

*Il existe ici-bas une femme au cœur d'or.
 Quiconque s'en approche, y découvre un trésor.
 Quand on est en santé, lorsque la vie est belle,
 Il arrive souvent qu'on ne fait pas cas d'elle.
 Mais si la maladie, un jour, dit : me voilà!
 Sans perdre un seul instant, nos pas cherchent ses pas.
 La bonté de son cœur se lit sur son visage
 Et, sentinelle, elle est sublime de courage.
 Lorsqu'un profond chagrin enveloppe son cœur,
 Elle cache aux patients ses yeux mouillés de pleurs.
 Dans le vaste hôpital, elle se multiplie,
 Et la mort, quelquefois, à son aspect, se plie.
 Souvent, le médecin, écrasé de labeur,
 Trouve en sa compagnie une nouvelle ardeur.
 Dieu, dans les cieux, sourit en la regardant faire,
 Et les anges, en chœur, ne pouvant plus se taire,
 S'écrient: «C'est notre sœur! Son cœur est sans détour,
 Comme nous, voyez-vous, elle est faite d'amour».
 Son être tout entier, imprégné de mystère,
 Fait oublier le goût des pilules amères.
 De sa main, se dégage une onde de fraîcheur,
 Vers le mourant cloué sur son lit de douleur...
 Ah! faut-il donc nommer cet ange de lumière?
 Vous ne l'ignorez pas ; c'est, bien sûr, l'infirmière.*

Écoute, petit

*A l'aube de ta vie, au fond de ton berceau,
 Tu te trouves plongé, sans aucune expérience,
 Dans un fleuve mystique où ton petit cerveau
 Cherche, sans le trouver, l'éveil de ta conscience.*

*Ce n'est pas évident d'arriver à saisir
 Le sens des religions qui forgent l'âme humaine,
 En la protégeant des influences malsaines
 Qui pourraient, sans nul doute, à jamais l'avilir.*

*Quand tu vas commencer à penser par toi-même
 Et à redéfinir les contraintes extrêmes
 Des religions sur terre, alors tu pourras mieux*

*Déterminer, crois-moi, l'essence de la vie;
 Et, dans l'exaltation d'une douce harmonie,
 Retrouver le chemin qui mène vers les cieux.*

Hommage à Toussaint Louverture

*Je porte dans le cœur un nom qui m'est très cher,
C'est le nom d'un héros de notre belle histoire.
Sa chaîne! Il l'a brisée en se couvrant de gloire,
Afin de nous tirer d'un esclavage amer.*

*Les Français, fous d'orgueil, se jettent sur leurs armes
Et réclament la mort de cet audacieux
Qui veut bouleverser et la terre et les cieux,
Pour tarir, à jamais, la source de nos larmes.*

*Arrêté par Brunet et jeté dans les fers,
Le nègre de Bréda paraît être le maître ;
D'un regard de mépris, il fustige ce traître
Qui vient de se flétrir aux yeux de l'univers.*

*Au sommet du Jura, dans son cachot fétide,
Il murmure toujours le nom de ce pays
Qui livre à l'affamé ses grands champs de maïs
Et la douce fraîcheur de ses sources limpides.*

*Mais hélas! Un matin, lorsque le geôlier
Apporte le pain sec et la cruche mi-pleine
Pour le malheureux noir écrasé sous sa chaîne,
La mort avait fauché l'illustre prisonnier.*

*Qu'il est doux de mourir pour une cause noble!
Rien ne peut égaler la gloire du martyr
Qui, pour sa nation, rend le dernier soupir,
En luttant sans espoir contre un tyran ignoble.*

*Toussaint, notre bonheur est enfin assuré,
Car tes bras valeureux nous ont donné la gloire,
En traçant, pour toujours, dans notre chère histoire
Un nom qui ne pourra jamais être oublié.*

*Le glaive destructeur échappé de tes mains,
Nous montrera, sois sûr, le plan des édifices
Que nous suivrons, au prix de tous les sacrifices,
Pour montrer le pouvoir des Nègres haïtiens.*

Je connais ton secret

*Tu souffres dans ta chair, tu marches avec peine,
Et, pourtant le bonheur rayonne dans tes yeux,
Comme si tu vivais, dans ton âme sereine
Si pleine d'enthousiasme, une vision des cieux.*

*Devant tant de gaieté contagieuse, on s'étonne
Que tu puisses vibrer ainsi comme une lyre
Qui transmet les accents de ton cœur, qui fredonne
Cet hymne du bonheur que nul ne peut transcrire.*

*Alors, j'ai dû chercher, pour mon propre avenir,
Le secret d'affronter le destin sans gémir;
Et je crois le trouver en buvant tes paroles.*

*Il faut toujours glaner, parmi nos souvenirs,
Les moments les plus doux, jusqu'au dernier soupir,
Et nous pourrons défier les revers les moins drôles.*

Je dois te dire adieu

*Si tu m'aimes vraiment, pourquoi ne pas me dire
Les secrets de ton cœur, sans prendre aucun détour?
Dans le mien, tu le sais, c'est facile de lire,
Tout ce qu'il peut offrir de tendresse et d'amour.*

*C'est un très beau roman ouvert pour ta lecture.
Les pages sont à toi, tu peux les déchirer
Si tel est ton désir. De moi, pas un murmure;
Je pourrai tout subir, si tu veux t'exprimer.*

*Mais ton cœur se révèle une source scellée
Qui cache son eau pure au fond d'une vallée
Inaccessible à tous, dans le plus grand secret.*

*En voulant me cacher le fond de ta pensée,
Je ne peux te connaître, ô tendre bien-aimée!
Alors adieu, crois-moi, ce n'est pas sans regret.*

Je n'avais plus d'espoir

*Je n'avais plus d'espoir de trouver une amie
Qui pourrait volontiers combler tous mes désirs ;
Et, pourtant, malgré tout, tu viens changer ma vie,
Sans le vouloir, peut-être, en vagues de plaisirs.*

*Viens éclairer mes pas, ô divine lumière !
Un seul reflet, de toi, peut éblouir mes yeux.
Le vieux pantin brisé, gisant dans la poussière,
Deviendra, dans tes mains, un joyau pour les cieux.*

*Je me livre, sans peur, entre tes mains expertes.
Tu peux me travailler comme l'argile inerte,
Afin de me donner la forme que tu veux.*

*C'est toi que j'attendais, dans ma triste existence,
Pour m'offrir le bonheur, dans toute son essence,
C'est pourquoi tu sauras mes plus tendres aveux.*

La vie continue

*Lorsque, par un baiser, tu scelles ta promesse
De connaître l'amour pour la première fois,
C'est pour bien confirmer que, par cette caresse,
Tu vivras, désormais, sous ses divines lois.*

*Alors, s'ouvre pour toi ce monde de tendresse
Où notre chair frissonne au contact de la peau
De l'être merveilleux qui nous comble sans cesse
De tout ce que le ciel peut offrir de plus beau.*

*Mais rien n'est éternel. Tout passe sur la terre;
Et la mort, très souvent, comme un coup de tonnerre
Dans un ciel lumineux, peut briser notre cœur;*

*Surtout, quand nous perdons l'essence de notre âme
À travers l'être aimé qui soutenait la flamme
D'un tout premier amour créé pour le bonheur.*

L'argent

*L'argent règne en vainqueur, partout sur cette terre.
Source de tous les biens, comme de tous les maux,
Il apporte la paix et préside à la guerre,
Car c'est lui qui soutient l'action des généraux.*

*C'est pour le posséder qu'on se tue à l'ouvrage
Et que des criminels sèment souvent la mort.
L'être humain peut agir, parfois en vrai sauvage,
Quand il n'a plus d'espoir d'améliorer son sort.*

*Il arrive, parfois, que la vertu succombe.
Nul ne doit se réjouir, lorsque sa robe tombe,
Pour nourrir ses enfants et leur trouver un toit.*

*Si l'argent veut te prendre, un jour, sous son emprise,
Tu peux utiliser son service à ta guise,
Mais n'en garde pas trop ! et ta vie est à toi.*

Le plus beau gros lot

*Pour gagner le gros lot, certains jouent au loto
Ou prennent le chemin qui mène au casino,
Tandis qu'un fol espoir, à l'oreille, fredonne :
Joue encore et toujours, si tu veux ma couronne.*

*Et, parfois on succombe au plaisir de jouer
Tout l'argent qu'on devait justement épargner.
Mais, qui veut fuir à temps cette vieille habitude
Trouvera la quiétude en toute certitude.*

*Oui, la paix de l'esprit te suivra pas à pas,
Si tu peux contrôler tes actes ici-bas.
C'est une voie abrupte et presque infranchissable
Qui débouche, pourtant, sur un monde adorable.*

*Et, dans cet univers où le bonheur est roi,
Laisse vibrer ton âme au rythme de ta foi,
Pour découvrir, enfin, que souvent dans la vie,
Un rien peut enfanter une joie infinie.*

*Un coup de téléphone ou même un petit mot
Peut toujours consoler et tarir des sanglots.
On devient providence, en semant la lumière
Dans un cœur à deux pas de l'ultime frontière.*

*C'est le plus beau gros lot que tu puisses t'offrir,
À jamais sous les cieux pour combler tes désirs.
Quel que soit le pouvoir, qu'importe la richesse,
Rien n'égale un doux mot qui parle de tendresse.*

Les valeurs

*La vie est un enfer, quelquefois, ici-bas,
Et le moindre faux pas peut conduire au trépas.
Que faut-il faire alors quand ton esprit bascule,
Et que tu sens déjà l'horreur qui te bouscule ?*

*Peut-on fuir son destin ? Et comment réagir,
Dans ce cas bien spécial, pour trouver du plaisir ?
C'est notre intelligence et surtout notre audace
Qui doivent arbitrer ce cruel face-à-face.*

*Cependant, c'est risqué de jouer au soldat,
Sur ce terrain piégé, pour gagner ce combat.
La souffrance est partout où l'être humain respire,
Pour crucifier la joie et condamner le rire.*

*Il importe surtout de viser les valeurs
Qui changent les douleurs en des flots de douceur;
Et pour y parvenir, que ton âme fidèle
Interpelle l'amour pour qu'il soit son modèle !*

L'humilité

*L'étoile de Noël apparaît dans les cieux,
Et sa lumière étrange éblouit tous les yeux.
Aussitôt, les savants, les devins de la terre
Consultent les Écrits. Et l'on parle de guerre,*

*De fléau, de déluge et de calamité,
Mais plus d'un ignorait l'auguste vérité,
Jésus, le Roi des rois, le fils du chef suprême
Vient, le cœur plein d'amour et de tendresse extrême,*

*Racheter l'univers dominé par Satan.
Insondable mystère, il versera son sang
Pour ce monde pervers! L'aube vient d'apparaître;
Trois rois cherchent l'endroit où le Christ vient de naître.*

*Ils pensaient qu'ils allaient trouver le Rédempteur,
Pour pouvoir, à leur guise, enfin, lui rendre honneur,
Au milieu des Vertus, des Trônes, des Archanges,
Tout embaumé de myrrhe, encensé par les anges,*

*Dans un palais d'ivoire aux portes de saphir,
Buvant, en souriant, un céleste élixir...
Mais, que voient-ils? Ô ciel! un enfant misérable
Couché parmi des bœufs, dans une pauvre étable.*

Je crois en ton amour

*Je crois en ton amour.
Il a la fraîcheur de la brise printanière
Et la limpidité des eaux de la source.
Il fait valser mon cœur d'un rythme du tonnerre
Et m'apporte la joie dans ma détresse immense.*

*Je crois en ton amour.
Mon âme, désormais, est liée à ton âme ;
Main dans la main, nous cueillerons
Des fruits délicieux, sur les sentiers fleuris
De l'amour sans mesure.
C'est un divin nectar
Qui m'ouvre les portes
D'un monde merveilleux
Où mon âme, ivre de volupté,
Défaillit dans des flots de tendresse.*

*Oh ! Je crois en ton amour.
 Puisque nous avons su franchir
 Les frontières fabuleuses
 De ce monde enchanté,
 Alors, ensemble donc,
 Nous pouvons admirer,
 Sans crainte et sans remords,
 Les splendeurs des rivages magiques
 Des amours éternelles.*

Lorsque je vois tes yeux

*On se plaint de la vie; on se plaint de la mort.
 Plus d'un cherche parfois à conjurer le sort
 Qui s'acharne sur eux. Les mauvaises nouvelles,
 Depuis la nuit des temps, paraissent éternelles.*

*Et, pourtant mon amour, lorsque je vois tes yeux,
 Un rayon de lumière, irradiant tous les cieux,
 Vient éblouir mon âme avide de tendresse
 Et plonger tout mon corps dans un flot de caresse.*

*Lorsque je vois tes yeux, mes peines, mes soucis
 S'envolent aussitôt. Je suis au paradis.
 En ce moment divin, où mon trouble est extrême,
 Monte une symphonie, du profond de moi-même.*

*Je cherche à comprimer le rythme de mon cœur
 S'écroulant sous le poids de son propre bonheur.
 Il a sauté de joie, en te voyant paraître,
 Comme si, tout d'un coup, il venait de renaître.*

*Lorsque je vois tes yeux, si pleins de volupté,
Pénétrer dans ma chair, je suis comme éclaté
En mille et un morceaux; et mon être entier crie :
« Adore donc ces yeux qui captivent ta vie ! »*

*Et je tombe à genoux, rempli de confusion,
Pour avoir négligé la céleste vision
Qui m'arrache à la mort. Ô doux yeux que j'adore!
Je suis en feu; restez sur moi; je vous implore!*

Lorsque l'amour n'est plus

*Lorsque l'amour n'est plus, c'est l'enfer ici-bas
Dans le cœur des mortels vivant sous son emprise;
Et les divins flambeaux, qui guident tous nos pas,
Gisent sous les morceaux de l'âme qui se brise.*

*Lorsque l'amour n'est plus, un être délaissé
Peut perdre son esprit et parfois se suicide,
Dans un cri de douleur de l'animal blessé.
Est-ce là le devoir de tout être lucide ?*

*Lorsque l'amour n'est plus, il est bon de penser
Que la mort, l'abandon ne doivent pas briser,
À tout jamais, un cœur inondé de tendresse*

*Qui veut vivre et combattre, afin de démontrer,
Malgré mille revers, qu'on peut se relever
Pour un nouveau départ, du fond de sa détresse.*

Mes délices

*Quand mon cœur en détresse évoque le bonheur,
Il se tourne vers toi, la source qui le grise;
Et, comme par hasard, une onde de ferveur
Surgit pour le guider vers ta divine empreinte.*

*Il arrive parfois que je sens ta douceur
À travers les parfums que m'apporte la brise;
Alors, pour un instant, oubliant ma douleur,
Je me retrouve au seuil de la terre promise.*

*Cette terre si riche, où toi, mon âme sœur,
Dois m'apporter la joie et la clé de ton cœur,
En me laissant goûter aux délices exquises*

*De ton corps qui s'impose à moi par sa splendeur.
Oh! je suis impatient de humer les odeurs
De tes seins fabuleux comme des friandises.*

Ne crains rien

*Si ton cœur est brisé, ne crains rien, je suis là.
J'en prendrai les débris en essuyant tes larmes.
Oh! Quel plaisir de vivre à l'ombre de tes pas !
Me voilà devenu, prisonnier de tes charmes.*

*Avec moi, c'est la fin des tourments et des pleurs.
Dans mon cœur, j'ai planté des muguet et des roses,
Pour embaumer ton âme avide de bonheur.
Ainsi, tu connaîtras l'autre vision des choses.*

*Je prendrai du parfum, de l'encens et du miel,
Pour préparer ton bain. Même les saints du ciel
Ne peuvent savourer une telle tendresse.*

*Ta peine ne sera plus qu'un vague souvenir,
Car nous voyagerons sur l'aile d'un plaisir
Que l'on ne peut goûter qu'au sein d'une caresse.*

Pleure Afrique, pleure

*Je connais tes soucis et j'entends tes sanglots,
Car beaucoup de chacals déchirent tes entrailles,
En pillant tes trésors dans d'ignobles complots.
Croient-ils pouvoir ainsi te mettre sur la paille?*

*Travestis, quelquefois, en anges de la mort,
Beaucoup de vils escrocs te font pleurer, Afrique!
Berceau du genre humain, quel que soit ton point fort,
Il faut l'utiliser contre tes fils iniques.*

*Oui, tes cruels bourreaux sont tes propres enfants
Qui font rougir ton sol dans leurs combats sanglants,
Sans vraiment mesurer tes douleurs et tes larmes.*

*Lorsque viendra le temps de la stabilité,
On parlera partout de ta prospérité,
Puisque tous les pantins auront mis bas les armes.*

Plus doux que le miel

*Comme un charbon ardent qui couve sous la cendre,
Mon cœur, tout plein de toi, comprime son ardeur;
Il veut garder secret cette passion si tendre
Qui le met, chaque jour, au comble du bonheur.*

*Mais, tu finiras bien, un beau jour, par comprendre
Qu'un volcan est caché tout au fond de ce cœur
Qui semble battre à peine et qu'on ne peut entendre.
Alors, un mot de toi lui rendra sa vigueur.*

*Oui, parfois un seul mot peut bien donner la vie
Et changer le destin de toute âme qui prie,
Sans jamais se lasser, un être merveilleux.*

*Et, si c'est un baiser ou bien une caresse
Qui nous ouvre l'accès d'un monde de tendresse,
Alors, crois-moi, le miel est moins doux sous les cieux.*

Pourquoi

*Pourquoi lever les yeux vers la voûte céleste,
Quand ton cœur ne peut plus résister à l'amour?
Pourquoi m'abandonner à mon destin funeste ?
Et pourquoi trembles-tu lorsque renaît le jour?*

*Pourquoi préfères-tu la nuit silencieuse
Aux éclatants rayons du soleil de midi?
Pourquoi ta voix sonore et si mélodieuse
Ne verse-t-elle plus dans mon cœur l'infini?*

*Ô destinée humaine! en rentrant dans la vie,
Faut-il ainsi pleurer, faut-il ainsi souffrir,
Pour goûter, de l'amour, la douceur infinie?*

*Ô vierge au cœur de marbre! Il m'est doux de mourir
Si, pour te posséder, je dois subir encore
Le dédain de ton cœur que la vertu décore.*

Pourquoi des mots d'amour ?

*Pourquoi me demander
Ô chair de ma chair!
Des mots brûlants d'amour,
Quand tu lis dans mon cœur?
Les mots, vois-tu,
Ne traduisent pas toujours
Toute la profondeur
Des affections humaines.
À travers mon regard,
Mes élans affectueux
Et même mon silence,
Tu trouveras mon amour.
Il est puissant et vaste
Comme l'infini des cieux.
Parfois, il faut savoir se taire
Pour entendre la voix de son âme.
Quand je pose ma main
Sur ta peau de velours
Et que mon cœur
Dialogue avec ton cœur,
Pourquoi me demander encore
Ô chair de ma chair!
Des mots brûlants d'amour?*

Prière

*Lorsque tu viens vers moi, confiante et vulnérable,
Je cherche à savourer cet instant adorable
Que le ciel m'offre enfin ; et, du fond de mon cœur,
S'élève une prière à notre Créateur.*

*Que ce moment si doux ne soit pas éphémère,
Ô mon Dieu ! car je goûte une passion sincère
Pour la première fois de ma vie ici-bas;
Qu'elle soit, pour nous deux, comme un divin repas !*

*J'aime cette beauté qui transcende ma vie;
C'est elle, mon trésor, que j'aime à la folie.
Comble-la de ta grâce et de ton affection;
Et garde notre amour sous ta bénédiction.*

*Cette femme est unique, et tu le sais, sans doute;
Guide ses pas ! Seigneur, quand elle est sur la route.
Elle est douce, sensible et pleine de bonté.
Quand elle est près de moi, je suis en sûreté,*

*Car rien ne peut m'atteindre : insulte, calomnie,
Diffamation, soucis, trahison, félonie,
Peuvent pleuvoir sur moi; je suis bien protégé;
Ses bras sont les points forts de ma sécurité.*

*Pour toutes ces raisons, ô Céleste Lumière !
Je te prie, à genoux, d'exaucer ma prière,
Et mon âme ravie, au comble du bonheur,
Restera pour toujours auprès de toi Seigneur.*

Quand ton rire résonne

*Il arrive parfois qu'un rire cruel blesse
Une âme passionnée en quête de tendresse,
Alors, toute humiliée, au comble de l'horreur,
Elle cherche partout un baume à sa douleur.*

*Mais, pour toi mon amour, quand ton rire résonne,
Tout mon être tressaille, et mon âme se donne
Aux vagues de plaisir qui font vibrer ma chair,
Et se grise au parfum ensorceleur de l'air.*

*Quand ton rire résonne, une force soudaine
Saisit mon cœur rebelle, ô tendre souveraine !
Et l'emmène captif dans un heureux séjour
Où son bourreau sera, sans nul doute, l'amour.*

*Ton rire, qui s'éclate, est, pour moi, la musique
Qui vient illuminer mon cœur mélancolique...
Alors, reste avec moi, dans le calme du soir;
Ton rire apaisera mon profond désespoir.*

À la femme

*Nul ne peut, ici-bas, t'empêcher de rêver.
C'est un droit naturel qu'il faut toujours défendre,
Comme le droit de vivre et le droit d'adorer.
Pourtant, certains pays ne veulent rien entendre.*

*La femme est opprimée et souvent on la bat.
Elle est parfois traitée en esclave sexuelle.
On l'excise. On la viole. Et même un scélérat
Peut lui faire subir des tortures cruelles.*

*Ô femme! Lève-toi! Tu dois toujours lutter
Pour acquérir tes droits. Sois prête à bousculer
Les coutumes, les lois et même la nature!*

*L'homme, qui veut t'aimer, devra te respecter.
S'il reconnaît tes droits, alors il peut goûter
Aux sublimes douceurs des amours sans mesure.*

Un don inestimable

*Tu possèdes, bien sûr, un don inestimable
Que tu dois conserver ici-bas pour toujours.
C'est ton corps fabuleux ô combien adorable !
Créé, je le sais bien, pour susciter l'amour.*

*Une vision où l'âme, au comble d'allégresse,
Se retrouve, soudain, au seuil d'un grand espoir.
Si je pouvais trouver un soupçon de tendresse,
Cela mettrait un terme à tout mon désespoir.*

*Cette forme splendide offre à l'âme ravie,
Une claire vision d'une joie infinie
Que l'on pourrait goûter rien qu'à la contempler.*

*Et lorsqu'on la saisit pour jouir de sa souplesse,
Elle offre sa vigueur si pleine de promesse,
Que la main qui la tient commence à trembloter.*

Conseils

*Quand l'aurore se voile au ciel de notre vie,
Quand notre orgueil blessé se cabre et se replie,*

*Et que le cœur se brise au douloureux contact
D'un esprit abruti, c'est alors que le tact*

*Doit pouvoir triompher de la bêtise humaine.
L'aigle, s'inquiète-t-il du chien mort dans la plaine?*

*Au regard de travers, au sourire moqueur,
Oppose le dédain, et tu seras vainqueur.*

*Quiconque prend la fuite, au fort de la bataille,
Est enfant de la peur. Dédaigne la mitraille.*

*Lutte pour ta survie et pour ta dignité
Tout en donnant un sens au mot : FRATERNITÉ.*

*Ce n'est qu'en combattant qu'on peut voir son courage;
La vie est une course où triomphe le sage.*

*Sois donc toujours toi-même! et que ton cœur soit fort,
Car si tu veux gagner, il faut faire un effort.*

*En suivant ces conseils, tu connaîtras, sans doute,
La victoire, en mettant la sottise en déroute.*

Rêve prémonitoire

*J'écoutais, un beau soir, une douce musique,
Pour mieux visualiser celle qui m'a séduit.
Dans cet instant sublime et combien féérique,
J'ai trouvé le sommeil lorsque tombe la nuit.*

*Et quel plaisir pour moi, lorsque je me réveille,
D'avoir dans mon esprit, que tu m'avais offert,
Au cours de mon sommeil, une immense corbeille
Pleine de nénuphars parés d'un ruban vert.*

*Or le vert, c'est l'espoir ; est-ce un heureux présage ?
Ce message floral soutiendra mon courage
Et m'aidera sans doute à conserver l'espoir*

*Que tu viendras, un jour, me couvrir de tendresse.
Alors, mon âme en feu bondira d'allégresse,
Et nul n'entendra plus ses cris de désespoir.*

Si ton âme est fidèle

*Si ton âme est fidèle et si tu sais aimer,
La bonté t'attendra, quelque part sur ta route,
Pour pouvoir t'enseigner le pouvoir de charmer,
Tout en mettant, pour toi, la bêtise en déroute.*

*Si ton âme est fidèle et si tu sais aimer,
Des portes s'ouvriront, un jour, dans ta détresse;
Et tu pourras trouver un coin pour te cacher,
Si ta fidélité se drape de tendresse.*

*Si ton âme est fidèle et si tu sais aimer,
Tu dois toujours penser et peut-être rêver,
Qu'une main peut jeter des milliers de pétales,*

*Pour orner le sentier sous tes pas chancelants.
Tu te relèveras de tes échecs cuisants,
Et alors prendront fin tes luttes infernales.*

Sois au rendez-vous !

*Lorsque je vois couler des larmes de tes yeux,
Tout au fond de moi-même, un grand vent de tendresse
S'élève en tourbillons, pour balayer les cieux
De ton cœur incompris, du chagrin qui l'opresse.*

*Partout, autour de nous, grouillent des scélérats;
Mais je reste à deux pas, pour te prêter main-forte.
Quand ton âme chancelle, au plus fort du combat,
Tu n'as qu'à dire un mot, je vais être à ta porte.*

*Nul ne peut, mieux que moi, comprendre ta douleur.
Viens, c'est le temps, pour toi, d'entrevoir le bonheur
À travers la douceur d'un monde féérique.*

*Les gens sont sans pitié; sois donc au rendez-vous
Pour goûter ce que Dieu peut t'offrir de plus doux,
Et jette tes soucis dans ce fleuve magique.*

Tendresse

*J'aime passionnément le charme de ta voix.
Elle remplit ma vie et calme mon émoi.
Je ne sais pas vraiment si je vivrais sans elle,
C'est pourquoi, chaque jour, en secret je l'appelle.
Mais, tu ne saisis pas toute la profondeur
De cette passion enveloppant mon cœur.
Tu t'alarmes parfois, ton âme s'effarouche,
Et c'est en combattant que je trouve ta bouche!
Ton amour est profond, je le sais mon trésor,
Et je t'offre, en retour, mon cœur jusqu'à la mort.
Notre amour vit caché sous un autre visage ;
C'est à l'insu de tous qu'il construit son ouvrage.
Pourquoi donc résister à ton propre destin?
Pourquoi se révolter contre l'ordre divin?
Car, à travers le temps, ma tendresse est la même
Et qu'il en soit ainsi jusqu'au moment suprême
Où je terminerai mon voyage ici-bas.
D'ici là, mon cœur suivra le tien pas à pas.
Au fort de la mêlée, au milieu de l'orage,
Je serai près de toi pour te dire courage!
Ouvre-moi largement les portes de ton cœur
Et je te couvrirai de baisers et de fleurs.*

Apaise-toi, mon coeur

*Bientôt, je reverrai le visage radieux
Et le corps fabuleux de l'être qui fascine
Mon cœur désabusé. Je baisserai les yeux
Quand je rencontrerai cette beauté divine.*

*Apaise-toi, mon cœur ; ce jour n'est pas très loin
Où tu t'échapperas de ta vie insipide,
Afin de contempler, peut-être sans témoin,
Celle qui t'a charmé de son regard candide.*

*Cependant, malgré tout, il ne faut pas l'aimer.
Tu peux bien, à loisir, sans honte, l'admirer,
Mais il faudra la fuir si la passion t'appelle.*

*Pour toi, l'amour c'est vivre et surtout adorer ;
Et tu pourrais souffrir si tu devais trouver
Encore sur ta route une femme cruelle.*

Appréhensions

*J'aime plonger la main dans l'or de tes cheveux,
Et, comme un conquérant, te saisir par la taille.
Et, lorsque enfin je vois se fermer tes beaux yeux,
Je sais que j'ai gagné l'amoureuse bataille.*

*Je suis hors de moi-même et deviens presque fou,
Quand je te vois coucher parmi les herbes folles.
J'aimerais, pour toujours, rester à tes genoux,
Pour sentir, sur mon front, ta main qui me console.*

*Hélas ! je ne veux pas regarder l'avenir,
Et j'étouffe les cris de mon âme alarmée...
Car je sais que j'aurai, sans nul doute, à souffrir
Lorsque tu partiras, ô tendre bien-aimée !*

*Si ton cruel destin t'emporte loin de moi,
Et, si je dois, un jour, pour toi, verser des larmes,
Nul mortel ne saura ma peine et mon émoi,
Lorsque mes souvenirs me vanteront tes charmes.*

Bas les masques !

*Mil huit cent quatre, année où des Noirs en furie,
Longtemps considérés comme des animaux,
Venaient de maîtriser leurs ignobles bourreaux
Sur des champs de bataille au péril de leur vie.*

*Et un pays nouveau venait de voir le jour :
Haïti, cette terre incroyablement belle,
Qui livre à l'œil ravi ses mornes éternelles,
Où, dans chaque maison, le maître, c'est l'amour.*

*Alors, Napoléon, ce grand mégalomane
Qui dominait l'Europe, invectivait le ciel :
« Non, je ne boirai pas cette coupe de fiel ;
Tous ces Noirs brûleront comme des champs de canne.*

*Le pape est en prison. J'ai vaincu des nations.
Ce n'est pas aujourd'hui que de simples esclaves
Qui viennent de briser leurs pesantes entraves,
Pourront se libérer de leurs humiliations.*

*Si j'ai tué Toussaint, d'où vient donc leur audace ?
En supprimant le chef de ces Noirs révoltés,
Je voulais prouver que ces êtres hébétés
Étaient tous inférieurs à notre propre race ! »*

*L'Empereur divaguait, car c'était bien la fin
De ce système odieux. Jamais plus d'esclavage !
Du moins à St-Domingue, on a tourné la page
De ce livre honteux, pour tout le genre humain.*

*Cet exploit héroïque, aux dépens de la France,
A fait naître partout, chez tous les opprimés,
Un rêve merveilleux. Que tous les révoltés
S'unissent pour trouver enfin leur délivrance !*

*Miranda, Bolivar ont suivi le chemin :
« Koupe tèt, boule kay! * » C'est ça le vrai message
Qui résonne partout, comme un violent orage,
Dans tous ces cœurs meurtris par les coups du destin.*

** Coupez les têtes et brûlez les cases !*

*De nos jours, cependant, sous un autre visage,
Les colonisateurs reviennent pour piller,
En claironnant partout qu'ils viennent nous aider.
Rapaces !Cachez mieux votre vilain plumage.*

*Oui, je vous reconnais, « mardis gras » mal masqués!
Vous agissez, cachés sous l'infâme bannière
De la banque mondiale, en semant la misère
Partout dans les pays que vous avez piégés.*

Cache bien ta douleur

*Je commence à comprendre, un peu, tes sentiments.
Tu me l'as fait savoir de façon détournée.
Et mon âme, vois-tu, n'a pas été blessée.
Elle a mis seulement, de côté, ses serments.*

*Ô mon âme, sois forte ! Aime donc sa franchise.
Garde sa sympathie au plus profond de toi.
C'est un précieux joyau fabriqué pour un roi
Qui cherche à vénérer une princesse exquise.*

*Pas un mot, pas un cri, cache bien ta douleur.
Tu dois apprendre à vivre, aujourd'hui, sans bonheur.
Ce qui compte pour toi, c'est qu'elle soit heureuse.*

*Fais tout ce que tu peux pour embellir ses jours,
En commençant par mettre au rancart tes amours,
Pour laisser rayonner ta face généreuse.*

Dépose ton fardeau

*Depuis la nuit des temps, chaque vie est unique.
Il en est de comique, il en est de tragique.
Quel que soit le mortel, il doit porter sa croix.
Elle est lourde, dit-on, dans le palais des rois.*

*Si la tienne est pesante, et que ton pied chancelle,
Ne perds pas un instant; que ton âme rebelle
Fasse appel à l'amour qui viendra te donner
La force de porter tes soucis sans crever.*

*Oui, l'amour laissera, pour toi, la porte ouverte,
Car il veut te guider vers une main experte
Qui va te soulager en prenant ton fardeau,
Tout en faisant courir des frissons sur ta peau.*

*Et tes difficultés ne seront plus qu'un rêve,
Mais un rêve d'amour qui n'aura pas de trêve,
Tant que tu resteras sur l'autel du plaisir,
Afin de déguster le divin élixir.*

*Dans cet instant si doux d'indicibles jouissances,
Tu peux même oublier le jour de ta naissance,
Car tu vas te trouver dans un état second,
Où deux cœurs réunis battront à l'unisson !*

Deux cents ans d'histoire

*L'histoire de mon pays est une émouvante odyssee.
 Enfant de l'horreur et de l'épouvante,
 Elle stupéfia le monde dans sa genèse exaltante.
 L'arbre de la liberté, planté dans le cœur des esclaves,
 A germé des millions de fleurs, sous le ciel d'Haïti.
 Et leurs parfums obsédants et tenaces
 Ont réveillé des peuples opprimés
 De l'Amérique latine, à la voix de Bolivar et de Miranda.*

*Liberté ou la mort! Liberté ou la mort!
 Oh! quel cri de ralliement! Quelle leçon de courage!
 Aucun pays au monde, quelle que soit sa puissance,
 Ne peut assujettir, pour toujours,
 Un peuple fier, épris de liberté.*

*Haïti! Haïti! Ô mon pays bien-aimé!
 L'arbre de la liberté, planté en 1804,
 Porteur de tant de promesses fructueuses,
 Recouvre encore les pages mémorables
 De notre sublime épopée.*

*Mais, qui osera, l'œil plein de cynisme,
 Déposer, sur le front du peuple héroïque
 Qui a déjà bu mille et une coupes de fiel,
 Le bandeau de la honte?*

*Cependant... j'ai confiance en l'avenir.
 Les fleurs de l'arbre de la liberté
 S'épanouiront à nouveau.*

Exauce ma prière

*Mets ta main dans ma main, et dis-moi quelques mots.
Je souffre tant ce soir ! Et le vent qui murmure
Emporte loin de moi l'écho de mes sanglots,
Afin de te cacher tout le mal que j'endure.*

*Approche mon amour, viens t'asseoir près de moi,
Car ma force décline, et je me sens fragile
Lorsque tu n'es pas là pour me dicter ta loi.
À l'ombre de tes yeux, tout me paraît facile.*

*Laisse-moi le plaisir de pouvoir t'adorer ;
C'est ma seule façon de vivre l'art d'aimer.
Je serai ton joujou ; tu seras ma lumière.*

*Tu guideras mes pas, vers l'île du bonheur,
Où mon emploi sera de te couvrir de fleurs.
Je suis à tes genoux, exauce ma prière !*

Folie des grandeurs

*Je suis un organe charnu et musculeux.
J'évolue à merveille dans un milieu aqueux.
Rose et pétillante, j'apporte mon savoir-faire
Dans le monde érotique.
Quiconque me maîtrise, peut se déclarer sage.
On utilise mes mille et une capacités
Pour aimer et haïr,
Prier et maudire,
Instruire et abêtir,
Et j'en passe.
Sans moi, je l'avoue, sans fausse modestie,
Le monde ne serait pas ce qu'il est.
On peut guérir d'un coup de couteau,
Mais jamais de ma blessure.
Je suis l'organe de la parole!
Et c'est bien moi qui crée la différence
Entre l'homme et la bête!
Oh! Pourquoi n'ai-je pas encore
Des temples et des adorateurs?
Je serais, à n'en point douter,
Plus déliée et plus fine!
Et nul ne pourrait alors,
Ô suprême infamie!*

*M'enlever de la bouche d'une bête,
 Pour m'apprêter et me manger.
 Enfin, je deviendrais pour tous,
 La Merveille des merveilles;
 Et c'est avec respect et vénération
 Qu'on oserait prononcer
 Ce mot, oh! que dis-je?
 Ce nom saint et glorieux : LANGUE!*

Il faut savoir oser

*C'est toujours, tu le sais, un vrai choc pour mon cœur
 À chaque fois que Dieu te place sur ma route.
 Je ne peux pas saisir le sens de ce bonheur
 Qui met, pour mon plaisir, ma pauvre âme en déroute.*

*Il est vrai que ton charme et surtout tes beaux yeux
 M'offrent un univers de douces rêveries ;
 Mais, malgré tout, beauté, ce moment merveilleux
 N'arrive pas à bout de ma mélancolie.*

*Je veux sentir, sur moi, la douceur de ta peau ;
 Et nul ne peut m'offrir un plus joli cadeau.
 Oh ! c'est le temps d'ouvrir la boîte de tendresse.*

*Il me faut de l'action, sans quoi, je vais craquer.
 Un rien peut me suffire ; il faut savoir oser.
 Un seul geste, de toi, peut être une caresse*

Illumine ma vie

*Je ne sais pas pourquoi je pense à toi sans cesse,
Et pourquoi tout de toi me parle de tendresse ?
Pour la première fois, je vis une passion
Qui semble me conduire au seuil de l'obsession.*

*La flamme a déjà fait tellement de ravage,
Qu'il faut se demander s'il est même assez sage
D'essayer de l'éteindre ? Un cœur si ravagé
Par un si grand amour, peut-il être sauvé ?*

*Il est vain d'attaquer une force invincible,
Et quiconque le fait se montrera risible.
Alors laisse mon cœur, d'amour, se consumer,
S'il lui plaît de mourir pour avoir trop aimé.*

*Tout peut nous emporter là-bas, sur l'autre rive :
Accident, maladie, on est sur le qui-vive !
Mais, lorsque c'est l'amour qui nous ferme les yeux,
L'être humain part en paix, et tout est merveilleux.*

*Je vais donc continuer à t'aimer sans relâche,
Car mon cœur veut partir, bien sûr, avec panache !
Illumine ma vie ô divine lumière !
Tu rayannes, étoile, et moi je suis poussière.*

J'ai trouvé une fleur

*J'ai trouvé, je l'avoue, au céleste parterre,
Une fleur merveilleuse aux contours sans égal.
Son parfum, pour mes sens, est un divin régal
Qui n'a pas son pareil nulle part sur la terre.*

*Ouvre-moi ta corolle, ô précieux trésor !
Et viens guider mes yeux à travers les dédales
De ton si beau calice, en semant tes pétales
Où Dieu créa l'amour dans ses paillettes d'or.*

*Il me faut protéger cette fleur incomprise
Qui me comble de joie et de douceur exquise.
Quand tu t'appuies sur moi, je me sens près du ciel ;*

*Car je découvre enfin un monde de tendresse
Qui m'était inconnu dans ma tendre jeunesse ;
C'est un sirop d'orgeat dans un soupçon de miel.*

Je serai près de toi

*Ce n'était pas facile ô divine beauté !
De découvrir, chez toi, la blessure invisible
Qui lacérait ton âme adorable et sensible ;
Car tu peux engendrer tant de félicité !*

*Ainsi, comment peut-on deviner la détresse
De cette fleur exquise, au détour du sentier,
Qui garde ses trésors intacts du grand brasier
Qui voulait l'engloutir dès sa tendre jeunesse ?*

*Je serai près de toi, crois-moi, petite fleur,
Pour t'aider à garder l'éclat de ta splendeur
Qui suscite souvent beaucoup de jalousie.*

*Mais, pour toi, l'essentiel est de pouvoir trouver
Des moments de tendresse où tu pourras goûter
Enfin un peu de miel aujourd'hui dans ta vie.*

Je suis fier de toi

*J'ai beaucoup apprécié le message d'amour
Qu'un grand admirateur, en gage de tendresse,
T'a bien voulu livrer, sans prendre de détour,
Dans un style concis, non dénué de finesse.*

*Oui, je peux le comprendre, et je suis fier de toi
Qui sèmes l'émotion partout sur ton passage.
Il a su deviner que tes yeux font la loi,
Quand un mortel admire un si joli visage.*

*Et, moi je vis, bien sûr, un rêve merveilleux;
Puisque j'ai le bonheur de contempler ces yeux,
Si pleins de volupté, que Dieu créa lui-même.*

*Et, je crois que c'est lui qui vient, dans sa bonté,
Me montrer le secret et la dextérité,
Pour ne pas te lâcher dans les zones extrêmes.*

L'amitié

*J'ai toujours recherché, dans mon âme et conscience,
une façon d'aimer, sans passer par l'amour.
Je veux dire je t'aime, en prenant un détour.
J'aimerais, avec toi, tenter cette expérience.*

*À travers l'amitié, l'amour nous sourira,
Comme pour nous aider à sonner la déroute
De tout ce qui pourrait obstruer notre route,
Et le bonheur, enfin, pour nous, refleurira.*

*À l'amoureux qui veut envoyer un message,
L'amitié parlera, pour lui, d'un ton discret,
De l'amour le plus pur, sous le sceau du secret.
Nul autre ne pourra déchiffrer son langage.*

*Le chemin le plus sûr pour trouver l'âme sœur,
C'est de mettre ta main dans celle d'une amie
Et d'écouter, ravi, la douce symphonie
Qui t'apporte l'écho d'un immense bonheur.*

*Si tu veux te griser de joie et d'harmonie,
Prends le temps de chercher une amie ici-bas,
Et vite, sans tarder, mets tes pas dans ses pas ;
Elle mettra, crois-moi, du piquant dans ta vie.*

Le massage

*J'ai longtemps savouré l'effet de ton massage.
Je n'ai jamais connu des moments aussi doux.
Les anges et les saints devraient te rendre hommage ;
Mais un simple mortel doit le faire à genoux.*

*C'est le corps tout entier qui, sous tes doigts magiques,
Se change en instrument de joie et de plaisir.
Quel bonheur d'aborder ce monde féérique
Où l'âme veut combler son ultime désir !*

*Laisse tes doigts courir sur ma chair qui frissonne.
Presse, tapote, pince, il faut que tu me donnes
Le secret de cet art que tu détiens des cieux.*

*Oh ! verse donc sur moi cette huile parfumée !
Vas-y très lentement, car mon âme charmée
Veut du temps pour jouir cet instant délicieux.*

Le roi du monde

*La nature s'éveille en offrant ses atours :
Des fleurs, un ciel doré, ses rayons de lumière...
Tout un monde de rêve où même la poussière
Se drape de couleurs en ce lever du jour.*

*Le soleil resplendit. Tout renaît à la vie.
On se sent emporté par des flots de douceur
Qui laissent entrevoir la face du bonheur.
En cet instant magique, à l'amour, tout se plie.*

*Ah ! Quel enchantement ! Soudain, une explosion
D'une infernale ampleur, ébranle l'heure exquise.
Un cri d'enfant qui tombe, un morceau de chemise
Qui pend sur une branche, ô terrible vision !*

*Un silence total plane sur le bocage.
Sur le sol, un garçon vient d'être mutilé ;
Prêt de sa tête gît, son petit pied coupé.
Oh ! Même les oiseaux ont cessé leur ramage.*

*Un engin dénommé « mine antipersonnel »
Fait sentir, sur l'enfant, son étreinte mortelle.
Certains trouvent la mort, victimes des querelles
De leurs concitoyens qui sont des criminels.*

*Nous prétendons toujours que sur cette planète
L'être humain est le roi, mais nous tuons parfois,
En masse et en série, au mépris de nos lois.
Même en semant la mort, nous supplantons la bête.*

*Nous trouvons, pour tuer, mille et une raisons :
Amour, haine, pouvoir, race, religion, guerre...
Oui, dans l'art de tuer, l'homme est roi sur la terre.
Mais beaucoup d'inventeurs devraient être en prison!*

L'égalité

*Je me suis demandé, dès ma plus tendre enfance,
Pourquoi l'être divin, qui règne dans les cieux,
N'a pas voulu régler la question de la chance,
Pour chaque nouveau-né qui vient d'ouvrir les yeux ?*

*Tel être arrive au monde au sein de l'opulence,
Tel autre doit trimer pour joindre les deux bouts.
Le riche est respecté, même dans sa démente ;
Le pauvre est écrasé sous le poids des dégoûts...*

*Le mot égalité, bien sûr, est en usage,
Et des Chartes diront : « Nous sommes tous égaux. »
Mais la réalité parle un autre langage.
Personne n'aimerait se couvrir d'oripeaux,*

*Alors que, sous ses yeux, la richesse s'étale,
En faisant miroiter, dans toute sa splendeur,
Une magnificence insolente et brutale
Qui révolte parfois la conscience et le cœur .*

*Et partout c'est ainsi, dès qu'on parle de chance,
L'égalité s'enfuit. Le pauvre est aux abois,
Car il sait qu'il n'est pas dans la même balance
Que les êtres puissants, même au niveau des lois.*

L'essentiel

*Ô mon trésor, viens.
Ne sois pas en colère !
Le monde est à l'envers, dis-tu ?
Tu cherches la justice et l'amour ?
Eh bien ! ils sont cachés, crois-moi,
Au plus profond de ton cœur.*

*Viens près de moi.
Dépose ta tête sur mon épaule
Et laisse-moi t'embrasser.
Dans l'ivresse du moment,
Tu oublieras peut-être
Les canons qui tonnent,
L'innocence bafouée,
La pudeur crucifiée...*

*Viens, laisse ton cœur palpiter
Au rythme de mon cœur.
Tu es à moi. Je suis à toi.
Oublions la terre. Oublions le ciel.
Écoutons un instant la voix du bonheur
Qui nous invite, enfin,
Au banquet des suprêmes délices.*

Lève-toi, mon cœur !

*Je me mets à penser que j'ignore pourquoi
Le ciel a bien voulu te placer sur ma route ;
Car, depuis ce jour-là, mon cœur est en déroute,
Et je veux atténuer son profond désarroi.*

*Je sais, depuis longtemps, que le doute l'assaille,
Et qu'il fait des efforts pour garder le secret ;
De t'aimer pour toujours en se faisant discret ;
Mais, au fond de moi-même, il palpite et tressaille.*

*Tout est confus pour lui, sans aucune affection
Pour l'aider à survivre, il gît dans l'affliction.
Ô mon cœur, lève-toi ! Remets-toi donc à battre !*

*Tu souffres, je le sais, mais tu vois, un beau jour,
Un être merveilleux te comblera d'amour,
Et tu retrouveras ton désir de combattre.*

Lorsque l'amour est là

*Lorsque l'amour est là, le monde est merveilleux,
Et le cœur est moins triste au sein de la détresse.
C'est comme si le ciel avait comblé tes vœux,
En transformant ta vie en des flots de caresse.*

*Lorsque l'amour est là, tu peux mieux résister
Aux coups durs du destin. Mais, vois-tu, s'il t'ordonne
D'ouvrir enfin ton âme, il faut bien l'écouter.
On ne doit plus lutter, lorsque le cœur se donne.*

*Dans un simple regard, un message discret
Peut avoir quelques fois la valeur d'un décret.
Oui, tout peut exprimer la voix de la tendresse.*

*Mais, lorsque par bonheur, on arrive à donner,
Même furtivement, un tout petit baiser,
C'est le temps d'apprécier le sens d'une caresse.*

Mon étoile

*Lorsque la nuit descend, je regarde le ciel,
Et je cherche, des yeux, mon étoile adorée
Qui scintille à travers une brume lactée,
Projetant le reflet d'un monde artificiel.*

*Tu rayonnes pour moi dans la nuit étoilée,
Et je sens dans ma chair de délicieux frissons,
Qui me font découvrir un monde de passion
Dans lequel, paraît-il, mon âme s'est piégée.*

*Encore tout ébloui, je retourne chez moi
Où j'ai pu retrouver mon étoile chérie,
Dans notre lit douillet, lascivement blottie,
Qui me dit simplement : « Amour, je suis à toi. »*

*Ô céleste splendeur ! Oui, c'est ma souveraine,
Celle qui m'émerveille et qui m'offre les cieux
Par la seule vision de son corps fabuleux,
Remodelé par Dieu pour charmer l'âme humaine.*

*Et le choc est brutal comme un coup de tonnerre.
On tombe, on se relève en fuyant éperdus...
Quelques-uns, hébétés des coups qu'ils ont reçus,
Étourdis par les gaz, se retrouvent par terre.*

*Dans les rues d'alentour, le sang coulait à flot.
La colère passait, comme une bête immonde,
Et déversait sa grogne en un torrent qui gronde,
À travers les douleurs et de mille sanglots.*

*C'est pour moi, c'est pour vous, démunis de la terre,
Que le sang a coulé des flancs de ces martyrs.
Nous devons admirer, jusqu'au dernier soupir,
Tout être qui combat ici-bas la misère.*

Quand je suis près de toi

*Quand je suis près de toi, je sens couler en moi
Un courant de fraîcheur qui transforme ma vie
En un jardin d'Eden où ton amour est roi
Et ton affection : une douce harmonie.*

*Quand ma main vient frôler le velours de ta peau,
Mon cœur bat la chamade ; et dès lors, je m'enivre
De cet instant magique où tout paraît si beau,
Pour bien saisir, au vol, le bonheur qui se livre.*

*Quand je suis près de toi, je vois le firmament
Rayonner dans tes yeux et, fait sans précédent,
Toute ma chair s'enflamme, et mon âme frissonne ;*

*Car, l'être que j'adore est là, tout près de moi,
Pour me donner la vie en calmant mon émoi.
Alors, à la tendresse, amour, je m'abandonne.*

Si tu voulais m'aimer

*Si tu voulais m'aimer, je t'offrirais des fleurs
Cueillies dans le jardin de l'ultime tendresse.
Et nous pourrions voguer vers l'île des caresses,
Pour savourer l'amour dans toutes ses douceurs.*

*Si tu voulais m'aimer, tu comblerais ma vie,
Car j'aurais le bonheur de pouvoir adorer
L'ange du paradis qui vient pour me charmer,
En m'offrant le secret de la joie infinie.*

*Et, un simple coup d'œil serait comme un vrai sceau
Déposé sur mon cœur comme un joli cadeau,
Pour sceller à jamais notre vision des choses.*

*Oh ! tu serais la reine au pouvoir absolu
Qui pourrait, par plaisir, mettre mon cœur à nu,
Parce qu'il veut t'offrir son doux parfum de roses.*

Sois inébranlable

*Nous apprenons, très tôt, des choses profitables :
Lire, écrire, compter, tout nous paraît si beau !
Mais, si le professeur se transforme en bourreau,
Il peut bien abêtir un esprit malléable.*

*Ainsi, quand tu grandis, libre à toi de choisir
Le chemin que tu veux, pour bâtir ta carrière.
Et, pour y parvenir, que ton cœur soit de pierre
Contre les saboteurs de ton propre avenir.*

*Tout n'est pas toujours rose, au printemps de la vie.
Contre les coups du sort, notre âme est démunie.
Il faut savoir parfois avaler sa fierté.*

*Mais tu dois te montrer toujours inébranlable,
Quand il s'agit de vaincre un être méprisable
Qui vit, sans idéal, comme un chien égaré.*

Ta main

*Tu combles tous mes vœux quand ta main s'abandonne
Pour m'offrir la douceur du velours de ta peau.
Oui, je suis dans la joie, et mon être frissonne,
En recevant, de toi, ce si joli cadeau.*

*Tout plein de confusion et, surtout, de confiance,
Je laisse donc mes yeux, errer pour un instant,
Sur l'être qui m'apporte une telle jouissance,
En jetant, à ses pieds, mon cœur reconnaissant.*

*Qu'advient-il de moi, si cette main magique,
Rien que pour prolonger ce moment féérique,
Recherche un point d'appui sur ma poitrine en feu ?*

*Pourrais-je supporter ce geste de tendresse,
Moi qui vis dans la nuit, loin de toute caresse ?
Laisse ta main m'offrir un rayon lumineux.*

Un message d'amour

*Attends-moi mon trésor, attends-moi mon amour ;
Ce beau jour qui décline annonce mon retour.
Bientôt, je reverrai notre nid de tendresse
Qui conserve l'écho de nos folles caresses.*

*Oh ! Qu'il est bon d'aimer ! Qu'il est doux de sentir,
Sur mon front, une main chaleureuse, à loisir,
Qui vient cicatriser les anciennes blessures
De mon cœur déchiré qui vit d'ivresses pures.*

*L'air parfumé du soir d'odeurs de mille fleurs,
Envoûte mon esprit et calme mes douleurs.
J'accélère mes pas vers l'être que j'adore,
Afin d'éteindre en moi le feu qui me dévore.*

*Je viens pour contempler, au fond de tes beaux yeux,
Tout ce que j'ai toujours cherché sous d'autres cieux :
Un monde de plaisir et d'amour sans limite,
Un univers de joie, un être qui m'excite !*

*Tu m'ouvriras les bras et je m'y blottirai.
 Tu seras mon refuge en ce beau soir de mai.
 En toi, je trouverai mille raisons de vivre,
 Mille façons de voir mon âme qui s'enivre.*

*Tu sauras me guider dans l'art subtil d'aimer ;
 Et tu me montreras ton pouvoir de charmer.
 Tu me diras pourquoi, lorsque ton pas résonne
 Pour mon plus grand plaisir, tout mon être frissonne.*

*Ô bonheur sans mesure ! Oui, je me livre à toi,
 Sans honte et sans pudeur, pour vaincre mon émoi.
 J'entends déjà monter l'indicible harmonie
 Qui me parle de toi, divine symphonie !*

*L'amour c'est merveilleux ; c'est un présent du ciel ;
 C'est ça le paradis ; c'est un rayon de miel !
 Et c'est toi qui soutiens la flamme qui m'inonde
 De ce bonheur ultime unique en ce bas monde.*

Un monde merveilleux

*Quand j'avais aperçu ton visage radieux
 Pour la première fois, mon âme subjuguée
 Ne pouvait pas saisir, sous ton air mystérieux,
 Que tu possédais l'art d'être une femme enjouée.*

*Mais le ciel a voulu se montrer complaisant,
 En dirigeant mes pas, par hasard sur ta route.
 Et tu deviens, dès lors, cet invincible aimant
 Qui garde, en son pouvoir, tout mon être en déroute.*

*J'ai trouvé, dans tes bras, un monde merveilleux
 Qui me fait découvrir mon bien le plus précieux.
 C'est un nouvel Eden, un univers magique.*

*Oui, tes bras sont, pour moi, des guirlandes de fleurs
 Qui me font ressentir le rythme de ton cœur
 Qui, tout contre le mien, se berce de musique.*

Bonjour printemps

*Voici le printemps,
 Et mon cœur bondit d'allégresse !
 Mon âme tendue,
 Comme la corde d'un arc,
 Guette, dans le ravissement,
 Le moment propice,
 Pour s'abreuver de lumière...
 Ô soleil de printemps !
 J'aime sentir sur ma peau
 Ta brûlante caresse.
 Enveloppe-moi
 De tes ondes de chaleur.
 Du tréfonds de mon être,
 Surgissent des vagues de tendresse...
 Je t'aime ! Saison de renouveau !
 Tu transformes mon âme
 En un véritable eldorado ;
 Elle est toute jonchée
 De paillettes d'or
 Et grisée par les parfums
 Des fleurs nouvelles.*

La fleur merveilleuse

*Dans un jardin secret, j'ai vu grandir, un jour,
 Une fleur merveilleuse au céleste contour.
 Son parfum envoûtant réveillait mes fantasmes,
 Et mon cœur, subjugué, chantait son enthousiasme.*

*Je voulais m'approcher de cette tendre fleur,
 Pour remplir mes poumons de son exquise odeur.
 Ses pétales jonchaient le tréfonds de mon âme
 Toute écorchée à vif par des horribles drames.*

*Il a fallu du temps pour comprendre et saisir
 Qu'il n'était pas facile à mon cœur de jouir
 De l'instant prodigieux où cette fleur unique
 Laisserait découvrir sa corolle magique.*

*Et, j'ai cherché longtemps pour enfin deviner,
 Que si loin de la vue, elle aime se cacher,
 C'est qu'elle ne veut pas partager son espace.
 Elle aime voir autrui, mais, parfois ça l'agace.*

*Ô fleur! Ouvre-moi donc ton espace vital !
 Tu dois t'épanouir sous un ciel amical.
 Écoute bien la voix de mon cœur qui t'appelle;
 Tu l'entendras parler d'affections éternelles...*

*Il aime contempler l'essence de l'amour,
 À travers ta beauté qui captive en plein jour.
 Plaise à toi, si tu veux bavarder ou te taire,
 Tout ce que tu feras, ne pourra que lui plaire.*

Laisse-moi rêver

*Lorsque des nuages lourds s'approchent, menaçants,
 Dans le ciel de ma vie, alors je cherche en toi,
 Un peu de réconfort pour calmer mon émoi;
 Car tes yeux sont, pour moi, comme un divin aimant.*

*Je me mets à rêver qu'un ange me regarde
 Pour m'offrir un moment, à travers ses beaux yeux,
 Tout ce qu'un être humain voudrait voir sous les cieux.
 Et, je me sens béni, si ton regard s'attarde.*

*Donne à mon âme, enfin, la chance d'espérer
 Que ces yeux merveilleux qui s'ouvrent pour charmer,
 Sont les doux messagers d'un amour sans partage.*

*Oui, laisse-moi rêver que tu descends du ciel,
 Selon le plan de Dieu, pour m'apporter du miel
 À la place du fiel qui fut mon héritage.*

Une heure d'enchantement

*J'aime, d'un grand amour, le jour trois fois béni
Où ton cœur, à mon cœur, pour toujours, s'est uni.
Une passion folle enivrait tout mon être
Lorsque, pour mon bonheur, je te voyais paraître,
Plus belle que jamais, dans le décor banal
Où ta charmante amie organisait son bal.*

*Je n'ai pas pu danser tant la salle était pleine
Mais tu disais : « Allons, ne te mets pas en peine. »
Alors, comme un nageur qui se laisse emporter
Par des flots mugissants, j'ai cessé de lutter.
Et, dans les tourbillons d'une danse endiablée,
J'étais conduit au sein de la folle assemblée.*

*Fou d'amour, j'ai voulu te donner un baiser,
Mais ton regard m'a dit de ne jamais oser.
Alors, j'ai murmuré dans mon trouble suprême,
Des mots troublants et doux qui disent que je t'aime.
Ton adorable sœur portait, dans ses beaux yeux,
L'ineffable douceur des habitants des cieux.*

*Ses dents gardaient l'éclat d'un brillant météore
Semant tous ses trésors aux portes de l'aurore.
Ô mon amie! Un jour, mes sens bouleversés
Réclameront, de toi, des actes insensés.
Mais, ce jour, viendra-t-il? Je ne puis le prédire.
Viens apaiser l'émoi de mon âme en délire.*

Rêverie

*Sur l'aile du bonheur, l'amitié se cramponne,
Afin de distiller son divin élixir.
Et, c'est dans ces instants que l'on peut enfin jouir
De mille voluptés de l'âme qui se donne.*

*Ô divine amitié! Sans toi, je suis perdu,
Et le néant me guette. En toi, je me sens vivre;
C'est doux; c'est merveilleux; et tout mon cœur s'enivre
Pour mon plus grand plaisir, dans un monde inconnu.*

*Et, lorsque vient le jour de fêter une amie,
Je suis comme emporté par des flots d'harmonie,
Vers ce que l'amitié peut offrir de plus beau.*

*Alors, le ciel s'entrouvre et, là, dans la lumière,
Mille paillettes d'or flottent sur mes paupières,
Tout en faisant courir des frissons sur ma peau.*

Attention ! cœur fragile

*Tout sentiment profond fragilise le cœur,
Car un mot mal placé peut être intolérable.
En livrant sa pensée avec trop de ferveur,
On peut blesser une âme oh combien adorable !*

*Lorsque le mal est fait, on n'a plus de printemps,
C'est désormais l'enfer, et c'est plus dur peut-être,
Car l'esprit et la chair portent, en même temps,
Le poids de la douleur qui déchire tout l'être.*

*Dans ce cruel moment de descente aux enfers
Où l'on voit basculer tout son propre univers
Dans la fournaise ardente au fond d'un précipice,*

*On cherche à s'accrocher, de son mieux, à l'espoir
Que l'amour reviendra chasser le désespoir,
De ce cœur torturé par mille et un supplices.*

Bonheur suprême

*Quand mes lèvres brûlantes
 Incendient tes paupières baissées,
 Quand, fou de désir, je te prends dans mes bras,
 Quand mes yeux ravis
 Lisent dans tes prunelles adorables
 Les désirs secrets de ton âme sensible,
 Alors, crois-moi, tu me fais goûter
 Aux délices du bonheur suprême.*

*Quand tes lèvres fraîches
 Frôlent ma poitrine en feu,
 Quand tes yeux de velours
 Me crient ta passion,
 Quand tes seins nus
 M'enivrent de leur parfum,
 Ô ma bien-aimée !
 Tu m'ouvres la porte du bonheur suprême.*

*Quand, sous les manguiers fleuris,
 Nous roulons dans l'herbe tendre,
 Quand, loin des yeux indiscrets,*

*Nous buvons le nectar
 Des ultimes tendresses,
 Et que, dans l'éclair d'un moment,
 Nous confondons et le ciel et la terre,
 Alors, mon cœur peut s'écrier : « Alléluia !*

C'est le bonheur suprême ! »

Chante ! mon coeur

Il faut que mon cœur chante,
 Pour qu'il n'éclate pas
 Sous le poids du bonheur.
 Quoi ! Tu m'aimes donc ?
 Ô mon beau printemps !
 Viens, apporte-moi
 Et la brise parfumée
 Et le chant des oiseaux
 Et les fleurs...

Adieu, soucis de la vie,
 Adieu, cruautés humaines...
 Je veux tout oublier
 Pour ne penser qu'à toi.
 Ton regard est une caresse
 Qui m'ouvre, à deux battants,
 Les portes du paradis.

Oh, non, c'est trop beau !
 Il faut que mon cœur chante
 Pour qu'il n'éclate pas
 Sous le poids du bonheur.

Lorsque j'entends ta voix

*Lorsque j'entends ta voix, au terrestre séjour,
 S'élever vers le ciel, comme un hymne d'amour,*

*Mon cœur bondit de joie et un vent d'allégresse
 Soulève tout mon corps submergé de tendresse;*

*Et, comme dans un rêve où trône l'irréel,
 Je me sens investi d'un droit surnaturel:*

*Droit de vaincre la mort, en buvant l'ambroisie,
 Dans une coupe en or, dans un flot d'harmonie.*

*Lorsque j'entends ta voix aux sublimes accents,
 Un choc brutal saisit tous mes sens indolents,*

*Pour réveiller mon cœur en cet instant suprême;
 Et je pleure et je ris; je ne suis plus moi-même.*

*De mon âme jaillit une onde de désirs.
 Je suis comme un enfant privé de souvenirs.*

*Toute ma chair n'est plus qu'une corde de lyre
Qui vibre sans arrêt au rythme des tes rires.*

*Oh! Quand j'entends ta voix s'élever vers le ciel
Et que, dans un baiser, comme un rayon de miel,*

*Je trouve la douceur au sein d'une caresse,
Je vois que tu connais ma force et ma faiblesse.*

*Je vois que tu détiens la clé de mon destin.
Tu peux tout, je le sais, je suis entre tes mains.*

*Je ne résiste plus à la voix qui m'obsède,
C'est la voix de l'amour qui me dit tout bas : « cède. »*

Un fabuleux destin

*Dans ton large hamac, tu te berçais, Faustin,
En buvant ton café, dans l'air frais du matin.
Des yeux, tu contemplais l'île de la Gonâve
Qui protège, si bien, ta chère Petit-Goâve.*

*Dans ton dos, on disait : Général bon à rien.
Mais, c'est toujours ainsi, quand on n'a pas de biens.
On évite parfois le poids de la richesse,
Mais, pour plusieurs, pourtant, c'est une forteresse.*

*L'argent a, pour le monde, un pouvoir colossal ;
Plus d'un s'est laissé prendre à son attrait fatal.
Tu regardais ta vie et tu secouais la tête...
Des luttes, des échecs et de vaines conquêtes!*

*C'est un combat sans fin pour le sol d'Haïti.
Tu dis : « Pauvre Faustin, je me sens affaibli;
Que puis-je faire encore? Aurai-je, un jour, la chance
De jouer un rôle actif, pour cette indépendance*

*Si chèrement acquise? Est-il déjà trop tard?
J'ai l'impression de vivre un affreux cauchemar...»
Soudain, un officier, tout couvert de poussière,
Se présente à la vue et, de sa gibecière,*

*Il exhibe une lettre adressée à Faustin;
Et, en un tour de main, bascule son destin...
« Mais non, ce n'est pas vrai, c'est une rigolade!
Je ne puis me prêter à cette mascarade!*

*Faustin Soulouque, moi, président d'Haïti!
Pense-t-on que je suis un esprit abruti?
Un genre de pantin, une simple chemise
Qu'on enfilerait en vitesse et qu'on change à sa guise?*

*Comment puis-je être élu, sans être candidat? »
Et l'officier répond : C'est un vote au Sénat,
Général Président, qui vous a fait élire.
Aucun des concurrents qui se sont fait inscrire*

*N'a pu triompher. Or, puisqu'à chaque élection,
Soutient un sénateur, comme proposition,
Le nom d'un citoyen ne cesse de paraître,
Alors qu'il soit élu! C'est fait. C'est vous le maître.*

*Faustin se mit à rire et les soldats aussi.
Le voilà devenu président d'Haïti.
Il relit un instant la dépêche officielle
Comme pour s'assurer qu'elle était bien réelle.*

*Un éclair de fierté rayonne dans les yeux
Du Petit-Goâvien au destin fabuleux.
Non, il ne rêve pas. Une chance inouïe
Lui donne le pouvoir. Son âme est éblouie.*

*Chers compagnons, dit-il, vous aurez ma faveur
Mais, pour mes ennemis, ce sera la terreur.
Je serai le seul chef. Il a tenu parole.
Du sénat tout entier, il en eut le contrôle.*

*Il se fera plus tard couronner Empereur,
Et tous les sénateurs vivaient dans la frayeur.
Plus question, désormais, de choisir Petit-Goâve
Pour trouver un pantin qui peut servir d'esclave.*

Les adieux de Toussaint

*Les Français triomphaient après le dur combat
Qu'ils venaient de livrer au farouche Arada.*

*Tous les Blancs exultaient, mais une humeur chagrine
Assombrissait le front de l'époux de Pauline.*

*Oui, Leclerc redoutait, en cet aigle abattu,
Le courage indompté qu'il avait combattu.*

*Il ne veut point, pourtant, se servir de ses armes,
Pour mettre enfin un terme à ses justes alarmes.*

*Il cherchait un chemin plus vil et plus secret,
Quand le Prince des nuits lui fit trouver Brunet.*

*On envoie une lettre à Toussaint Louverture.
Ô trahison horrible ! Ô le sanglant parjure !*

*Toussaint reçoit la lettre, à l'heure où le soleil
Se noie à l'horizon dans un étang vermeil.*

*Il se trouble soudain. Son âme est agitée...
Et d'un présage affreux, sa femme est alarmée.*

*Suzanne, dit Toussaint, j'aime d'un grand amour
Ce merveilleux pays qui m'a donné le jour ;*

*Et pour lui, tu le sais, j'ai consacré ma vie.
Vivre libre ou mourir, c'est là ma seule envie.*

*Or, le destin m'appelle. Il faut te dire adieu...
Adieu ! Non, qu'ai-je dit ? Te quitter ? Ô mon Dieu !*

*Leclerc m'attend chez lui. Je dois partir quand même.
Je suis désespéré. Le péril est extrême...*

*J'ai longtemps combattu pour notre liberté ;
Maintenant, le combat est pour ma dignité.*

*J'irai donc voir Leclerc, car je suis Louverture !
Je servirai d'exemple à la race future.*

*Je dois prouver au peuple, à la postérité,
Que, pour la liberté, Toussaint s'est immolé.*

*J'irai...mais, chers enfants...Isaac, toi, Placide,
Dites-moi, le Français, peut-il être perfide ?*

*Se laisse-t-il guider par l'équité, l'honneur ?
Aviez-vous pénétré les desseins de l'Empereur ?*

*Non, ne me dites rien. Pour briser notre chaîne,
Laissez-moi donc voler où mon destin m'entraîne.*

*J'ai juré que mon sang doit être à mon pays
Avant d'être à ma femme et même à vous, mes fils.*

*Je tiendrai mon serment, aux dépens de ma vie.
Que m'importe la mort quand c'est pour la patrie !*

*C'est le devoir d'un chef d'affronter son destin.
Je laisse à Dieu le soin de guider mon chemin.*

*Et il partit, farouche, indomptable et sublime,
Tel un aigle volant vers la plus haute cime.*

L'espoir

*Trois amis sont frappés par un mal redoutable.
Le diagnostic est clair : ils ont tous le cancer.
On peut bien deviner combien ils sont amers
Face à cet ennemi tout à fait implacable.*

*Le premier cancéreux, qui ne veut pas souffrir,
A choisi le suicide. Au terme de la vie,
Lorsque l'espoir n'est plus, c'est loin d'une infamie
Que de choisir, dit-il, sa façon de mourir.*

*Le second répliqua : « Pour moi, pas de suicide.
J'aimerais trouver un traitement curatif,
Sinon, loin de moi, tous les soins palliatifs ;
Et, voyez-vous, mon choix est tout à fait lucide. »*

*Mais le troisième dit, dans le calme du soir,
Je suis fichu, je sais, par ce mal incurable,
Mais j'opte pour l'espoir. C'est déjà formidable
D'espérer, alors que tout vous dit : « Plus d'espoir »*

TABLE

Refaire le plein... 7-8; Destin... 9; Allons à Petit-Goâve...10; C'est le temps... 11; Connais-tu?... 12; Dignité... 13; Flots mugissants... 14; Garde bien... 15; J'aime... 16; J'attendais... 17; Je ne dois plus aimer... 18; La reine... 19; Le fruit... 20; Lorsque... 21; Haïtiens debout!...22; Me voilà..23; Peut-être..24; Vive la liberté.. 25; Mystérieux tambours... 26; Discrète tendresse... 27; Plus fort...28; Prends le temps de vivre... 29; Qui viendra?... 30; Réflexion... 31; Rêve d'amour... 32 Si... 33-34; Simple souhait... 35; Trouve le chemin... 36; Tu détiens un pouvoir... 37; Au poète... 38 à 41; À un homme abattu... 42-43; Résurrection... 44; Mon rêve... 45; Devine... 46; Écoute petit... 47; Hommage à Toussaint Louverture... 48-49; Je connais... 50; Je dois te dire adieu... 51; Je n'avais plus d'espoir... 52; La vie continue... 53; L'argent... 54; Le plus beau gros lot... 55-56; Les valeurs... 57; L'humilité... 58; Je crois en ton amour... 59-60; Lorsque je vois tes yeux... 61-62; Lorsque l'amour... 63; Mes délices... 64; Ne crains rien... 65; Pleure Afrique... 66; Plus doux... 67; Pourquoi... 68 Pourquoi des mots d'amour... 69; Prière... 70-71; Quand ton cœur résonne... 72; À la femme... 73; Un don inestimable...74; Conseils... 75; Rêve ... 76; Si ton âme... 77; Sois au rendez-vous!.. 78; Tendresse... 79; Apaise-toi mon cœur... 80; Appréhensions... 81; Bas les masques... 82-84; Cache bien ta douleur... 85; Dépose ton fardeau... 86-87; Deux cents ans... 88-89; Exauce ma prière... 90; Folie des grands... 91-92 Il faut... 93; Illumine ma vie... 94-95; J'ai trouvé... 96; Je serai près de toi...97; Je suis fier de toi.. 98; L'amitié... 99-100; Le massage... 101; Le roi... 102-103; L'égalité... 104-105; L'essentiel... 106; Lève-toi... 107; Lorsque l'amour est là... 108; Mon étoile... 109-110; Noble combat... 111-112; Quand je suis... 113; Si tu voulais... 114; Sois inébranlable... 115; Ta main... 116; Un message d'amour...117-118; Un monde...119; Bonjour...120; La fleur... 121-122; Laisse-moi rêver... 123; Une heure d'enchantement... 124-125; Rêverie...126; Attention! cœur fragile...127; Bonheur suprême... 128-129; Chante! mon cœur... 130; Lorsque j'entends... 131-132; Un fabuleux destin...133-135; Les adieux de Toussaint...136; L'espoir...139

Travaux d'édition

Édition Lagomatik

C.P. 102, Succ. Youville, Montréal, H2P2V2

keslerbrezault@hotmail.com

lagomatik2000@yahoo.fr

www.volfafa.com/lagomatik



Heureux le cœur qui sait apprécier
Les choses de l'esprit ;
C'est la voie royale qui conduit l'être humain,
Vers les splendeurs d'un monde féérique,
Où le sublime et la beauté se conjuguent
Dans une véritable apothéose.

ISBN 2-921391-21-X



9 782921 391214

Imprimé au Canada